QUARTIER L!BRE élu MEILLEUR JOURNAL ÉTUDIANT universitaire de l'année 2013

[CAMPUS]
Un Carabin végétalien
page 7

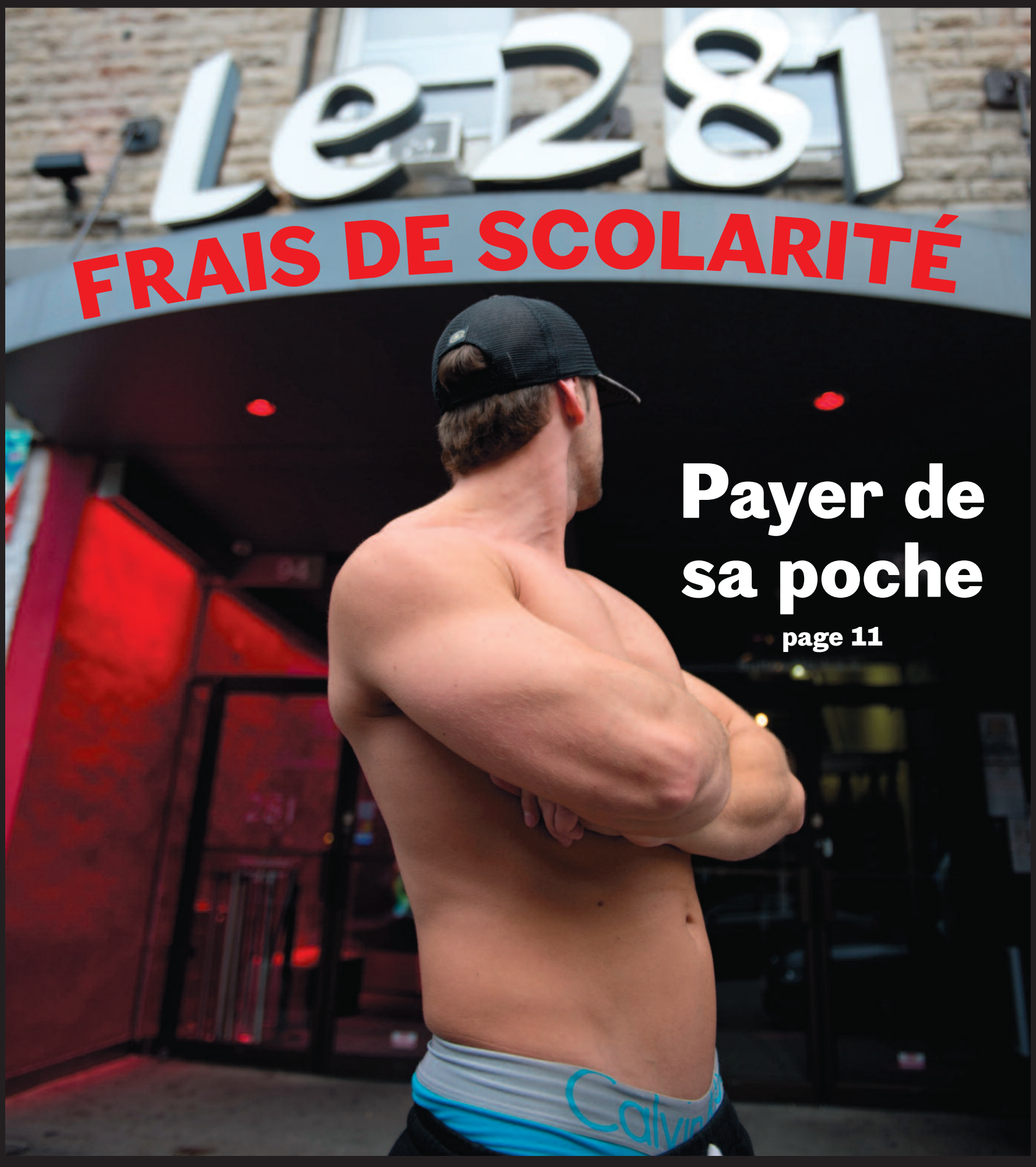
[SOCIÉTÉ]
Les relents du printemps érable
pages 12-13

[CULTURE]
Une rentrée bien *showde*
page 19

QUARTIER L!BRE

Vol. 21 • numéro 1
4 septembre 2013
www.quartierlibre.ca

LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA



FRAIS DE SCOLARITÉ

Payer de sa poche

page 11

Pour souligner ses 20 ans d'existence sous le nom de **Quartier Libre**, *le journal vous propose une série de portraits de ses anciens journalistes.*

Battez-vous !

Rédactrice en chef de *Quartier Libre* de 2007 à 2008, Rachelle McDuff est aujourd'hui directrice de l'information au quotidien gratuit *Métro*. Pour Mme McDuff, il faut être audacieux et curieux pour pouvoir percer dans le domaine.

Selon Rachelle McDuff, les journaux étudiants sont les meilleures écoles.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Pour Rachelle McDuff, le journalisme est une question d'ouverture sur le monde. *« Ce qui m'a amenée au journalisme, c'est ma curiosité, mon envie de tout connaître »*, assure-t-elle. Alors étudiante en journalisme à l'UdeM, elle décide de s'impliquer à *Quartier Libre* afin de mettre en pratique ses connaissances. Selon l'actuelle directrice de l'information au quotidien *Métro*, écrire dans un journal étudiant semblait une évidence. *« Je me disais que je ne percerais jamais dans le journalisme si je ne commençais pas immédiatement à écrire dans un journal. Je ne comprends pas les journalistes en devenir qui ne participent pas aux journaux étudiants, c'est une superbe occasion ! »*

C'est à travers des critiques d'albums que Rachelle McDuff est entrée dans l'univers de *Quartier Libre*. *« Je me souviens de ma première critique,* raconte Mme McDuff, *j'étais tellement stressée que je l'ai relue 100 fois, au final je l'ai envoyée et la chef de pupitre l'a adorée. »*

Apprendre sur le tas

Après avoir affiné son expérience dans les différentes sections du journal, Rachelle McDuff devient à l'automne 2007 la nouvelle rédactrice en chef du journal. À l'époque, le poste regroupe les tâches de rédacteur en chef, mais aussi de directeur du journal. *« Quand j'ai commencé, je ne savais rien,* avoue-t-elle. *Je devais m'occuper du budget, mais je n'avais aucune idée comment en faire un. »*

Rachelle se souvient avoir été une rédactrice en chef proche de ses journalistes, avec l'envie permanente de les aider. La directrice de l'information n'oublie pas sa phobie des éditoriaux. *« C'était ma hantise, je trouvais qu'à mon âge je n'avais pas assez d'expérience pour donner mon avis sur des choses importantes »*, admet-elle.

Par la suite Rachelle McDuff a fait beaucoup de remplacements à Radio-Canada. *« Au bout d'un moment, il faut payer son loyer »*, affirme-t-elle. La journaliste profite alors de l'émergence du web et de la création de nouveaux postes au journal *Métro* pour devenir la directrice de l'information. En poste depuis deux ans, ce rôle de cadre lui plait, mais, selon elle, il l'éloigne du journalisme. *« L'écriture me manque,* admet-elle. *Je fais des critiques d'albums pour le journal, mais seulement parce que c'est court et que ça ne me prend pas trop de temps. »* Elle précise qu'elle ne regrette pas son choix.

Ambiguïté journalistique

Rachelle McDuff reproche aux journaux un manque de distinction entre le journalisme d'opinion et le journalisme d'enquête. À son avis, il n'est pas possible d'exprimer son opinion tout en se voulant être objectif. *« Et avec internet, c'est encore pire ! »*, ajoute-t-elle, en se référant aux nombreuses plateformes web offrant la possibilité de s'exprimer librement.

Pour la directrice de l'information, *Quartier Libre* peut se démarquer en abordant des sujets qui fâchent. *« Sa force, c'est sa connaissance du campus, et il ne faut pas hésiter à enquêter, à oser, à gratter »*, suggère l'ancienne rédactrice en chef. « Quartier Libre *est dans le feu de l'action ! »*, s'enthousiasme Rachelle McDuff.

Lorsqu'on la questionne sur le manque de postes dans le monde du journalisme, elle n'hésite pas une seconde. *« C'est sûr que c'est pas mal saturé, mais il faut être audacieux et curieux. Il faut se bouger. »* Selon elle, le travail paye toujours.

Rachelle McDuff insiste sur l'importance de s'impliquer. *« Que ce soit dans le journal étudiant ou bien dans la radio communautaire, trouvez votre propre voie. » « Déniaisez-vous ! Si tu restes les bras croisés, tu n'y arriveras jamais »*, lance-t-elle à l'attention des jeunes journalistes.

Elle ne retient que du positif de son implication à *Quartier Libre*. Le journal lui a permis de faire ses premiers pas dans le métier et d'acquérir de l'expérience importante avant d'affronter le monde professionnel. *« Je suis vraiment fière d'avoir travaillé pour* Quartier Libre *»*, affirme l'ancienne rédactrice en chef.

MEDY KROUK

double pizza.ca
(514) 343•0•343
100% Montréalais, Depuis 1991
Fier partenaire des Carabins
Snowdon
5002 Chemin Queen Mary
Présentez votre carte d'étudiant et bénéficiez d'une réduction de 10% sur tous les achats de 20$ et plus (avant taxes)
Commandez En Ligne www.doublepizza.ca
Livraison Gratuite à l'achat de 15$ et +

PLATEAU • BUREAUX DE PROFESSIONNELS À LOUER,
insonorisés, chauffés / climatisés, meublés, internet. Location par blocs, équipe clinique éclectique, possibilités de références, supervision et réunions cliniques.
514-678-5747
www.cepsychologie.com

QUARTIER L!BRE

RÉDACTRICE EN CHEF
Tiffany Hamelin
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Coraline Mathon
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Ludivine Maggi
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Dominique Cambron-Goulet
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Philippe Asselin
Rémi Authier
Olivier Boisvert-Magnen
Eric Deguire
Xuân Ducandas
Ethel Gutierrez
Jasmine Jolin
Medy Krouk
Maryse Laneville
Martin Laroche
Valérie Paquet
Anne-Marie Provost

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.ca

ILLUSTRATEUR
Mélaine Joly

CORRECTEURS
Anne-Josée Bédard
Anastasia Llewellyn

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE
9 septembre 2013

PROCHAINE PARUTION
18 septembre 2013

ÉDITO

Gaffes sur gaffes

Les 27 et 28 août 2012, les policiers du Service de police de la ville de Montréal (SPVM) pénétraient sur le campus de l'UdeM pour encadrer le retour en classe. Aujourd'hui, un an plus tard, cette tension a disparu et on peut dire que la rentrée se fait calmement, mais pas sans repos !

Complexe sportif, publicitaire, physique…

Le CEPSUM a essuyé un léger scandale avec ses affiches publicitaires dites « sexistes » montrant une jeune fille en maillot de bain associée au slogan « J'ai un beau gros complexe ». À première vue, l'affiche paraît insultante, mais on comprend rapidement que le beau gros complexe en question n'est que le CEPSUM. Rien de bien méchant.

Et pourtant, en quelques jours, les plaintes pour sexisme se multiplient et l'UdeM décide de retirer ses affiches pour ne laisser qu'un gros vide publicitaire devant ses infrastructures sportives. L'équipe de rédaction vous a d'ailleurs demandé votre avis (page 5) concernant le retrait de ses affiches. Pour ma part, j'estime que la publicité était inappropriée mais pas sexiste. Je me demande combien cette bourde marketing aura couté à l'UdeM. Cinq jours plus tard, de nouvelles publicités font leur apparition devant le CEPSUM montrant des étudiants avec le slogan « J'ai fait le bon choix ». Un choix moins controversé.

Une initiation qui fait des siennes

Sur la même lancée, un groupe de nouveaux étudiants de l'UdeM se sont vêtus de fausse peau animale et de plumes lors de leur initiation. Ils ont déambulé devant le pavillon Marie-Victorin la semaine dernière, provocant de vives réactions dans la communauté autochtone et s'attirant les foudres d'activistes mohawks. Un faux pas qui aurait pu passer inaperçu si une photo des initiés n'avait pas été envoyée à CBC qui s'est aussitôt emparé de la nouvelle.

Rappelons que deux ans plus tôt, un groupe d'étudiants à HEC Montréal s'étaient peint le visage en noir et déguisé en sprinter jamaïcain à l'occasion de leur initiation au CEPSUM. Les médias s'en étaient également mêlés et l'Association des étudiants à HEC (AEHEC) a dû s'excuser publiquement. Chaque année, ce rituel des initiations, qu'il soit à l'UdeM ou ailleurs, ne cesse de provoquer, volontairement ou non.

Pauline Marois et le campus Outremont

Le mardi 3 septembre l'UdeM a reçu la première ministre du Québec, Pauline Marois. Elle est venue prononcer le discours d'inauguration du Département de science politique (page 5). Elle a notamment parlé de féminisme et de l'importance pour les femmes de s'impliquer en politique. Un discours qui a su toucher plus de 600 étudiants présents dans la salle.

Un peu plus tard dans la journée, Pauline Marois accompagnée du ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, et du ministre responsable de la région de Montréal, Jean-François Lisée, ont annoncé que le Parti québécois investit 173,4 M$ dans la construction du Complexe des sciences de l'UdeM. Une bonne nouvelle pour tous ceux qui s'inquiétent de l'avancement des travaux.

Au fait, bonne rentrée !

TIFFANY HAMELIN

QUARTIER L!BRE vous convie à sa prochaine

réunion de production

les mercredis 4 et 18 septembre à 17 heures au local B-1274-6 du Pavillon 3200 Jean-Brillant. N'attendez pas qu'on vous donne la parole. Prenez-la.
Renseignements : redac@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • Rachelle McDuff raconte son passage à Quartier Libre p. 2 • Vox Pop sans complexe p. 5 • Pauline Marois à l'UdeM p. 5 • Un golfeur ambitieux p. 6 • Un été bien rempli pour les Carabins p. 6 • Un Carabin végétalien p. 7 • Des abeilles et des jardins p. 10 • **SOCIÉTÉ** • Nus pour sa session p. 11 • Les firmes pharmaceutiques s'invitent à l'UdeM p. 12 • Étudiants étrangers sans permis d'études p. 13 • Les carrés rouges sans avocat p. 14 • Commission boycottée p. 15 • **CULTURE** • La CLASSE mise à nue p. 16 • Le milieu du théâtre est-il en perdition ? p. 17 • Une nouvelle par Eric Deguire p. 18 • Trithérapie musicale p. 18 • Une rentrée showde p. 19 • Les Trois Accords se confient p. 19

offres d'emplois

QUARTIER L!BRE
est à la recherche de:

- chef de pupitre web
- correcteurs

Envoyez votre CV et une lettre de motivation à directeur@quartierlibre.ca avant le 14 septembre 2013.

Aimez notre page FACEBOOK

Suivez nous sur TWITTER

Laisse ta marque dans

QUARTIER L!BRE

Q!

Fais travailler ton imagination pour créer le nouveau logo de ton journal étudiant.

Tu as jusqu'au 1er **novembre** pour proposer un logo original aux couleurs du journal : noir, rouge et blanc.

Encore plus d'articles en ligne ! Découvrez quartierlibre.ca

Profitez de l'automne ! Inscrivez-vous à l'un des 140 ateliers offerts par les Activités culturelles de l'UdeM.

ARTS VISUELS
- Bande dessinée
- Calligraphie japonaise
- Dessin I et II
- Illustrator
- Impression sur textile
- Initiation au graphisme
- Mosaïque
- La peinture et l'inconscient I et II
- Peinture à l'acrylique I et II
- Peinture à l'acrylique – Le mélange des couleurs
- Portrait et expression

CINÉMA ET MÉDIAS
Médias
- Animation radio
- Documentaire radiophonique (Storytelling)
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste
- Technique d'entrevue (télé et radio)

Production et réalisation
- Assistance à la réalisation
- Caméra vidéo et trucs de tournage
- Prise de vue et cadrage
- Scénarisation
- Vidéo avec appareil photo

Postproduction
- After Effects
- L'art du montage
- Montage avec Premiere Pro I
- Montage sonore avec Audition

Expérimentation
- Animation en volume (Stop Motion)

Multimédia
- Créer un site Web
- Dessin animé avec Flash
- Illustrator
- Initiation au graphisme
- Photoshop I et II

Communication
- Communication orale
- Création littéraire
- Diction et phonétique
- Lecture rapide
- Pose de voix parlée
- Slam de poésie

Communication média
- Animation radio
- Documentaire radiophonique (Storytelling)
- Écriture journalistique
- Introduction au métier de recherchiste
- Technique d'entrevue (télé et radio)

Communication graphique
- Créer un site Web
- Illustrator
- Initiation au graphisme
- Photoshop I et II

DANSE
- Baladi (danse orientale)
- Baladi – Midis danse
- Bollywood (danse indienne moderne)
- Bollywood – Midis danse
- Danse africaine
- Danse contemporaine I et II
- Danse contemporaine III – Synapse
- Danses folkloriques I, II et III
- Gumboots
- Hip-hop
- Salsa et autres danses latines
- Swing
- Tango argentin

LANGUES
- Allemand I, II, III
- Allemand – Conversation I
- Anglais I, II, III et IV
- Arabe classique I
- Chinois mandarin I
- Espagnol I, II, III et IV
- Espagnol – Conversation I et II
- Italien I, II, III – Conversation, IV et V
- Japonais I et II
- Portugais I, II et III
- Russe I
- Russe – Conversation I

MODE ET CRÉATION
- Mosaïque
- Impression sur textile
- Création de bijoux
- Techniques de coupe de cheveux
- Tricot I et II

PHOTOGRAPHIE
Pratique photographique
- Animation en volume (Stop Motion)
- Développement Noir et blanc I
- Photographie – Introduction
- Photographie pratique
- Photographie en studio
- Photographie de mode
- Photographie de presse
- Vidéo avec appareil photo

Traitement de l'image
- Lightroom
- Photoshop I et II

MUSIQUE
Guitare
- Banjo
- Basse électrique
- Guitare classique I
- Guitare électrique
- Guitare populaire I, II et III
- Guitare flamenca
- Guitare jazz manouche
- Ukulélé I et II

Voix
- Chant classique I
- Chant populaire I
- Soul et gospel I
- Jazz vocal I et II
- Diction et phonétique I
- Pose de voix parlée

Percussions
- Gumboots
- Percussions brésiliennes et afro-cubaines
- Percussions moyen-orientales

Cordes
- Violon I
- Violoncelle I

Piano
- Piano classique
- Piano jazz ou populaire

Vents
- Flûte traversière
- Harmonica I et II
- Saxophone

Jazz
- Ensembles de jazz
- Guitare jazz manouche
- Initiation au jazz et à l'improvisation
- Jazz vocal I et II

Création et composition musicale
- Composition musicale (musique populaire)
- Création de musique électronique avec Ableton Live
- Création musicale avec GarageBand
- Création musicale avec Reason
- Slam de poésie

Leçons individuelles
- Pour la plupart des instruments

Cours préparatoires aux baccalauréats en musique
- Solfège et dictée musicale I et II
- Théorie musicale I et III

THÉÂTRE
- Diction et phonétique I
- Écriture humoristique
- Improvisation I et II
- Interprétation I – Le personnage
- Interprétation II – Le jeu
- Interprétation III – La scène
- Interprétation IV – La création
- Pose de voix parlée
- Slam de poésie

VIVEZ LA SCÈNE ÉTUDIANTE
- Danse Université de Montréal (DUM)
- Théâtre Université de Montréal (TUM)
- Troupe de chant populaire de l'UdeM
- Ensembles de jazz
- UdeM EN SPECTACLE
- Équipe vidéastes et photographes
- Concours interuniversitaire de bande dessinée
- Concours interuniversitaire de photographie
- Projet de soutien aux films étudiants

Ateliers offerts dans une salle multimédia dotée d'iMac d'Apple équipés de la suite de logiciels Master Collection d'Adobe.

INSCRIPTION AUX ATELIERS

Étudiants UdeM
Dès maintenant !
De 8 h 30 à 16 h 30

Tous
Du 9 au 18 septembre
De 9 h à 18 h

514 343-6524
sac.umontreal.ca

PLUSIEURS ATELIERS OFFERTS AUSSI AU CAMPUS DE LAVAL

Suivez-nous ! Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

Université de Montréal

VOX **POP**

Les affiches de la nouvelle campagne publicitaire du CEPSUM « J'ai un beau gros complexe » ont suscité de multiples réactions de la part de la communauté étudiante. Celles-ci ont été retirées le mardi 27 août. Qu'en pensent les étudiants ?

Photos et propos recueillis par DOMINIQUE CAMBRON-GOULET et CORALINE MATHON

ENGUERRAN CLOT • Droit

C'est une erreur de marketing. Ce n'est pas une insulte aux femmes. Je ne pense vraiment pas qu'un gars au marketing s'est dit « tiens on va insulter le complexe de la femme ». C'est maladroit certes, mais ce n'est pas voulu.

SHANIE GAUTIER • Orthophonie

Moi ça ne me choque pas. Ça fait juste faire parler, puis il faut que ce soit attrayant pour que ça fonctionne. Donc la publicité ne me choque vraiment pas.

LOUIS-XAVIER PROULX • Mathématiques

C'est très bien qu'elles aient été retirées. Il y a d'autres moyens de vanter le complexe de l'UdeM plutôt que de faire un rapport bizarre avec l'anorexie, la boulimie ou le fait que la fille se trouve grosse.

KARINE J. ST-GELAIS • Philosophie

Il fallait qu'elle soit retirée. Je pense qu'il devrait y avoir assez d'imagination chez les gens en publicité pour faire quelque chose de plus intéressant que de se référer au complexe chez la femme disons. Il aurait pu ne pas y avoir de femme et j'aurais déjà mieux compris.

MARIE QUESNEL • Relations industrielles

Vu qu'il y avait aussi une publicité avec un gars, je crois qu'ils n'ont pas bien fait de les retirer.

La première ministre du Québec, Pauline Marois, était présente, le 3 septembre, lors du discours inaugural de rentrée des étudiants du Département de science politique de l'UdeM. À cette occasion, elle a indiqué à tous les nouveaux étudiants que le premier jour à l'université était un tournant majeur dans leur cursus universitaire. Mme Marois a également rappelé son parcours en politique ainsi que sa vision du Québec d'aujourd'hui et de demain ainsi que l'importance pour les femmes de s'y impliquer. Le Parti québécois a annoncé un investissement de 173,4 M$ dans la construction du Complexe des sciences de l'UdeM sur le campus d'Outremont.

PHOTO : PASCAL DUMONT

UdeM
Faculté de l'éducation permanente
École de langues

Mettez l'accent sur nos cours de langues !
Anglais et français langue seconde pour tous les niveaux.

AUTOMNE 2013
514 343.6090 1 800 363.8876 www.fep.umontreal.ca/langues

Université de Montréal

De HEC à PGA

Le golfeur et étudiant à HEC Mathieu Perron entame sa dernière session avec les Carabins après une remontée spectaculaire pour remporter le tournoi du Duc de Kent en juillet dernier. Il se consacrera par la suite à la réalisation de son plus grand rêve : se rendre sur le circuit de la Professional Golfers' Association (PGA), composée des 150 meilleurs golfeurs au monde.

Mathieu Perron désire poursuivre sur sa lancée vers une carrière professionnelle lors de la prochaine session. *« Quand je rattrapais mon retard à Duc de Kent, je ne faisais aucune projection, je restais calme, j'adoptais une approche coup par coup »,* explique le golfeur. Il a terminé le tournoi de deux rondes avec une fiche de dix coups en dessous de la normale, dont une séquence de -7 lors des six derniers trous. Ceci signifie qu'il a joué nettement mieux que la moyenne lors de ces derniers trous. *« Après mes trois premiers oiselets, j'étais dans ma zone, mais c'est la première fois où je suis resté aussi longtemps »,* ajoute-t-il. *« Il a conclu le tournoi avec un aigle juste pour la foule »,* partage l'entraîneur-chef de l'équipe de golf des Carabins, Daniel Langevin.

Passer chez les pros

Le finissant en kinésiologie et capitaine de l'équipe, Jean-Philip Cornellier, suit un parcours semblable à celui de Mathieu Perron, avec comme objectif commun de se rendre sur le circuit de la PGA. Ils veulent d'abord se concentrer sur leur dernière session avec les Carabins. *« Pour notre dernière saison, je m'attends à ce que l'on remporte la bannière provinciale,* partage Jean-Philip Cornellier. *Je pense qu'on a les capacités d'y arriver. »*

Les deux golfeurs, qui cherchent à poursuivre l'amélioration de leur jeu, et leur entraîneur-chef sont unanimes sur l'importance de se concentrer sur le jeu court, c'est-à-dire 100 verges et moins. *« C'est là où on peut récupérer le plus grand nombre de points »,* explique Jean-Philip.

À la suite de leurs études, les deux athlètes ont l'intention de s'installer dans le sud des États-Unis pour pouvoir jouer à longueur d'année. *« À partir de février 2014, Mathieu passera chez les professionnels,* constate Daniel Langevin, *il participera à une série de tournois et tentera de se qualifier pour le Web.com Tour qui donne ensuite accès à la PGA. »*

Il est clair pour Mathieu Perron que les prochaines années seront consacrées à la réalisation de son objectif. *« À partir de l'hiver 2014, je serai en entraînement à temps plein. J'ai 23 ans et il faut que je me lance, car un golfeur arrive à maturité à 28 ans »,* raconte-t-il.

Mathieu Perron cherchera à jumeler ses études en entrepreneuriat à HEC à sa carrière de golf. *« Je cherche à voir la carrière d'un golfeur comme une entreprise. Il faut du financement et de la visibilité »*, affirme-t-il. L'athlète a mis en pratique ses cours pour sa passion, notamment par la réalisation d'un plan d'affaires. Son entraîneur abonde dans le même sens. *« C'est certain que ses études à HEC ont contribué à son projet. Il pourra s'autofinancer et ne pas seulement compter sur des commanditaires. »*

PHOTO : COURTOISIE MATHIEU PERRON

Mathieu Perron a remporté le trophée du Duc de Kent le 13 juillet.

Mathieu Perron doit profiter de son exploit à Duc de Kent pour prouver qu'il mérite sa place parmi les 150 meilleurs golfeurs au monde. S'il atteint son objectif, l'étudiant à HEC sera le premier Québécois à faire partie de la PGA.

ERIC DEGUIRE

Pas de vacances pour les sportifs

La période estivale est un temps mort pour les activités régulières des différentes équipes sportives des Carabins. Pourtant, plusieurs étudiants-athlètes ont brillé dans des compétitions nationales et internationales qui se sont tenues cet été. Que ce soit lors des Jeux du Canada ou des Universiades, la participation des athlètes s'avère être formatrice pour ceux qui ont l'occasion de représenter leur province ou leur pays.

Du 2 au 17 août derniers se déroulait l'édition 2013 des Jeux du Canada, dans la ville de Sherbrooke. Cette compétition, qui regroupait 3 400 athlètes des neuf provinces et trois territoires canadiens, a été l'occasion pour des athlètes de l'UdeM de se surpasser. Cette année, huit sportifs udemiens faisaient partie des Jeux ainsi que l'entraîneur-chef de l'équipe de golf, Daniel Langevin.

Certains joueurs de l'équipe masculine de volleyball des Carabins, dont Maxime Campeau, ont rayonné au sein de l'équipe québécoise en remportant l'argent. L'athlète n'est pourtant pas entièrement satisfait de son parcours à cause de leur défaite en finale contre l'Alberta. *« C'est sûr qu'on a ressenti une certaine déception, mais au final je suis heureux d'avoir ma médaille, puisqu'on a beaucoup travaillé pour l'obtenir »,* avoue l'étudiant en géographie environnementale.

Des acquis sur la scène internationale

Treize Udemiens ont aussi représenté le Canada lors de la 27e édition des Universiades d'été, qui ont eu lieu cette année à Kazan en Russie. Cette compétition internationale regroupe les meilleurs athlètes du niveau universitaire de 170 pays, et ce, dans 27 sports différents. Marie-Sophie Nadeau, attaquante de l'équipe de volleyball féminin des Carabins de l'UdeM, en était à sa deuxième expérience. *« Les Universiades m'ont donné beaucoup d'expérience au niveau de la défensive de mon jeu, qui habituellement est basée sur l'offensive »,* reconnaît l'étudiante en architecture du paysage.

L'UdeM faisait aussi partie de l'équipe de natation canadienne avec la présence notable des Carabins Xavier Desharnais et Gabrielle Soucisse. Cette dernière a participé aux demi-finales du 100 mètres et du 200 mètres dos. Elle fut notamment l'un des maillons forts du relais quatre fois 100 mètres où l'équipe canadienne a terminé au quatrième rang. L'athlète, qui étudie en sciences biologiques, rentre au pays avec un nouveau bagage. *« Cette compétition m'a appris beaucoup puisque j'ai eu la chance d'affronter plusieurs des finalistes des Jeux olympiques de Londres et de voir à quel niveau je suis »,* estime la nageuse. Tout comme Marie-Sophie Nadeau, Gabrielle Soucisse compte mettre à profit son aventure. *« J'ai l'intention d'apporter mon expérience à mes coéquipiers et de bâtir sur les résultats obtenus pour la saison future »,* confie la nageuse.

L'entraineur-chef de l'équipe masculine de soccer des Carabins, Pat Raimondo, en était à ses quatrièmes Universiades. *« J'ai vécu cette nouvelle expérience de façon formidable »,* raconte le tacticien. M. Raimondo dirigeait trois de ses Bleus. *« J'ai vraiment apprécié l'effort et la détermination de nos gars »,* confie-t-il. Notons que la septième position obtenue par l'équipe canadienne lui assure une présence aux prochaines Universiades d'été.

Les Universiades ne sont pas non plus réservées aux Carabins puisque Valérie Hogues, étudiante en médecine à l'UdeM, portait également les couleurs du Canada en escrime. *« Aller là-bas c'est une expérience qui a changé ma vie et je suis fière d'avoir représenté le Canada »,* s'enthousiasme Valérie. L'étudiante en médecine était la seule participante aux Universiades d'été qui ne faisait pas partie des Carabins.

PHILIPPE ASSELIN

Un poisson d'eau douce

Le nageur des Carabins Xavier Desharnais ne se distingue pas seulement par ses exploits sportifs, mais aussi par son régime alimentaire. Depuis un an, l'étudiant en kinésiologie se restreint à une alimentation exclusivement végétalienne.

Xavier Desharnais s'entraîne une trentaine d'heures par semaine.

PHOTO : PASCAL DUMONT

De tous les nageurs qui l'entourent, Xavier est le seul à avoir adopté une alimentation uniquement végétalienne. *« Tout le monde ne comprend pas toujours comment on peut être un sportif de haut niveau et végétalien »,* déplore-t-il. Cette pratique n'est pourtant pas incompatible avec la compétition. *« Ce régime implique plusieurs restrictions alimentaires qui peuvent amener certaines carences, mais s'il est bien équilibré il n'y a pas de risque pour la santé »,* affirme la nutritionniste au Centre de santé et de consultation psychologique de l'UdeM (CSCP), Amélie Sabourin.

C'est pour des raisons à la fois personnelles et professionnelles que le nageur des Carabins a modifié ses habitudes alimentaires. *« Au départ, c'était plus un test, mais, dès que j'ai vu que j'avais plus d'énergie et que je reprenais mes forces mieux qu'avant, j'ai décidé de continuer »,* relate Xavier Desharnais. Pour ce qui est des effets positifs liés au végétalisme, rien n'est encore prouvé scientifiquement. *« C'est une question de confort ou de digestion à titre individuel »,* explique la coordonnatrice à Extenso, le centre de référence en nutrition à l'UdeM, Marie-Josée Leblanc.

Une routine bien huilée

Avant chaque course, le nageur a son petit rituel bien à lui. Il commence par remplir ses bouteilles de ravitaillement, puis il effectue un nombre précis de tours avec ses bras, le tout sans oublier de se couper les ongles. L'étudiant se laisse également pousser la barbe entre chaque compétition et se la rase de près juste avant une course. Afin de se motiver, il écoute comme musique du hip-hop, du rap et du techno.

Pour ce qui est de ses repas, Xavier Desharnais cuisine lui-même tout ce qu'il mange. *« Mon sandwich préféré est au tofu, à l'avocat et au concombre,* précise le nageur, *j'en mange presque tous les jours. »* Lorsqu'il a des compétitions ou des entraînements, le Carabin se contente d'ajouter des repas à sa journée.

Un suivi obligatoire

« Pour allier le sport et le végétalisme, il faut avoir de bonnes connaissances en nutrition et un bon régime établi », conseille Mme Leblanc. Pour un sportif, il faut surtout apprendre à associer les différentes protéines végétales issues des légumineuses et du tofu pour remplacer efficacement les apports de la viande. L'étudiant en kinésiologie est suivi par un nutritionniste depuis plus de deux ans. *« En plus des plans alimentaires que me fait mon nutritionniste, je fais trois prises de sang par année pour être sûr de n'avoir développé aucune carence »,* confie Xavier Desharnais.

Une longue traversée

« D'aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours aimé l'eau, raconte Xavier Desharnais. *Je nageais déjà à l'âge de deux ans. »* Dès l'âge de sept ans, il fait partie de l'équipe de natation de Sherbrooke. Il a gagné les Jeux du Québec en 2005 et a remporté la médaille d'argent aux Jeux du Canada en 2008. Depuis un an, il fait également partie de l'équipe des Carabins de l'UdeM. Sa coéquipière Gabrielle Soucisse affirme que Xavier Desharnais est un élément important dans l'équipe des Carabins. *« Desharnais a un excellent esprit d'équipe, il nous encourage constamment à nous dépasser,* précise-t-elle. *C'est très rare qu'il manque un entraînement. »*

Pour une troisième année consécutive, Xavier Desharnais a participé aux Universiades d'été qui se tenaient en Russie (voir article ci-contre). L'étudiant en kinésiologie a adoré l'expérience, malgré une décevante performance en raison d'un virus. *« Pour moi, cette compétition ressemble beaucoup aux Jeux olympiques. Les athlètes proviennent tous d'universités et comprennent ce que l'on vit »*, explique l'athlète.

Le végétalisme n'est en aucun cas une contre-indication à la pratique d'un sport de haut niveau. Ce régime particulier n'empêche pas Xavier Desharnais de nager pendant 7 h 30 lors de la traversée des 34 km du lac Memphrémagog ou de s'entraîner en vue des Jeux olympiques de Rio en 2016.

ETHEL GUTIERREZ
en collaboration avec
CORALINE MATHON

LE VÉGÉTALISME EN BREF

Le végétalisme est un régime alimentaire qui consiste à se nourrir exclusivement d'aliments de provenance végétale. Xavier Desharnais n'est pas le seul sportif à suivre ce mode de vie. Le médaillé olympique d'athlétisme Carl Lewis, le joueur de hockey Georges Laraque ainsi que la légende du tennis Martina Navratilova ne sont que quelques exemples d'athlètes qui ont réussi à allier excellence sportive et végétalisme.

ÉTUDIEZ À L'ÉTRANGER, vous irez loin!

Faites une session d'études en Europe, en Asie, en Afrique, en Océanie ou dans les Amériques !

Reconnaissance des crédits.
Paiement des droits de scolarité à l'UdeM seulement.
600 destinations !

À vous le monde !

Bourses généreuses disponibles !
1er, 2e et 3e cycles.
Rencontres d'information obligatoires.

Dates de dépôt des dossiers
Pour un départ à l'hiver 2014
25 septembre 2013, quelques destinations seulement
Pour un départ à l'automne 2014 et/ou à l'hiver 2015
7 ou 14 février, selon la destination

Maison internationale
514 343-6935 / www.maisoninternationale.umontreal.ca
Maison internationale-Université de Montréal maisonintl

ÉTUDIER AUTREMENT Blogue : etudierautrement.umontreal.ca

saé Maison internationale Services aux étudiants
Université de Montréal

Karine Laperrière
Coordonnatrice aux affaires associatives
interne@faecum.qc.ca

Qu'est-ce que la FAÉCUM?

La FAÉCUM (prononcer fécoum) est la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal. Elle est chargée de défendre vos droits et vos intérêts sur toutes les tribunes pertinentes, qu'elles soient institutionnelles ou externes à l'Université. La Fédération regroupe, par l'intermédiaire des associations départementales ou facultaires, les étudiants de premier cycle et de cycles supérieurs de l'UdeM. Soit 37 000 membres réunis au sein de 80 associations étudiantes.

La FAÉCUM voit le jour en 1976, lorsque des associations étudiantes se regroupent pour faire reculer la direction de l'UdeM, alors déterminée à augmenter la cotisation aux Services aux étudiants de 63 $ à 103 $. Cette démarche démontre l'importance d'une organisation à l'échelle du campus pour obtenir des résultats probants.

Aujourd'hui, la FAÉCUM concentre ses efforts sur la qualité de la formation étudiante, la vie socioculturelle et les services aux membres. Notre objectif : s'assurer que les intérêts des étudiants et leurs droits académiques, sociaux, politiques et économiques sont toujours privilégiés. Aussi, nous travaillons à plusieurs niveaux :

- socioculturel : organisation d'activités pour les rentrées d'automne et d'hiver, de joutes sportives et intellectuelles entre facultés, de soirées et de conférences pour les étudiants de cycles supérieurs, etc.
- socioéconomique : revendications concernant l'amélioration de l'Aide financière aux études, le gel des frais de scolarité, l'amélioration des mesures fiscales destinées aux étudiants, etc.
- académique : revendications concernant l'évaluation constante des programmes d'études, de l'enseignement et de l'encadrement mais aussi l'amélioration des politiques touchant aux stages et au français à l'Université, etc.
- services : la FAÉCUM propose des assurances étudiantes à prix compétitif, une halte-garderie – Le Baluchon – pour les enfants des étudiants, des consultations juridiques et un agenda gratuits. Elle gère également plusieurs Comptoirs sur le campus et travaille à la mise en place de services dans les pavillons délocalisés.

Finalement, la FAÉCUM, c'est une équipe dévouée de 9 officiers et de plusieurs employés qui travaillent à l'amélioration de votre expérience étudiante. N'hésitez pas à venir nous rencontrer au bureau B-1265, situé au 3200 rue Jean-Brillant. Nous nous ferons un plaisir de vous aider au meilleur de nos capacités!

Bonne rentrée à tous et à toutes!

Sébastien Leclerc-Toupin
Coordonnatreur à la vie de campus
cvc@faecum.qc.ca

Rentrée FAÉCUM 2013 : une rentrée légendaire!

L'année universitaire commence fort avec une rentrée qui s'annonce mémorable, grâce à une gamme d'activités variées pour profiter des dernières belles journées de l'été.

Depuis le 26 août, le traditionnel Pub FAÉCUM permet aux étudiants de déguster des grillades et de se désaltérer sur la Place de la Laurentienne, entre 11 h et 19 h. À quelques mètres du Pub, un terrain de volley-ball de plage vous permet d'évacuer le trop-plein d'énergie avant de retourner en cours!

À partir du 3 septembre, on célèbre la reprise avec une animation de CISM, votre radio étudiante, durant l'heure du dîner ainsi qu'un ring gonflable pour lutteurs de sumo qui permettra aux étudiants de s'affronter en duel dans un déguisement insolite. Le 4 septembre, on poursuit la semaine d'activités au campus de l'UdeM à Laval, avec le premier spectacle de la rentrée qui réunira sur scène Random Recipe et Patrick Lac, tous deux gagnants d'UdeM en spectacle. La FAÉCUM sera sur les lieux dès 10 h 30 pour vendre nourriture et boissons.

Le lendemain, dès 11 h, vous aurez l'occasion de découvrir les différents comités et regroupements de l'Université qui tiendront chacun un kiosque sur la Place de la Laurentienne. Pour conclure cette semaine haute en couleur, on vous donne rendez-vous le 6 septembre, dès 16 h, sur la terrasse du CEPSUM pour le Méga Tailgate de la rentrée qui se poursuivra jusqu'au match d'ouverture des Carabins contre les Gaiters de l'Université Bishop's.

L'action reprend le 10 septembre avec la projection en plein air du film Louis Cyr : l'homme le plus fort du monde sur la Place de la Laurentienne. Un conseil : arrivez tôt, car il y aura de l'animation sur place!

C'est le 12 septembre, date du second spectacle de la rentrée, que la Place de la Laurentienne vibrera au son de Loud Lary Ajust, aRTIST oF tHE yEAR et des Trois Accords, à partir de18h! Là encore, arrivez tôt pour obtenir les meilleures places!

Le mardi 17 septembre, un tournoi de poker amical se tiendra en soirée. Les billets seront en vente dans les comptoirs FAÉCUM dès le 3 septembre. Les festivités de la rentrée d'automne s'achèveront le 19 septembre avec le Party du 2e étage, au 3200 rue Jean-Brillant. Pensez à acheter vos billets dès le 5 septembre car ils se vendent à une vitesse incroyable!

Et, surtout, n'oubliez pas de nous suivre sur les réseaux sociaux pour ne rien manquer des activités organisées!

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

Une Rentrée Légendaire

Rentrée de la FAÉCUM 2013

26/08/13 au 19/09/13

Pub Faécum

26 août au 12 septembre 11H à 19H
Pour profiter d'une bière ou casser la croûte sur la Place de la Laurentienne.

Activités sportives

26 août au 6 septembre 11H à 19H
Divers terrains sportifs tels que celui de volley-ball de plage seront disponibles à certains moments durant cette période.

Journée d'accueil

3 septembre 11H à 19H
Plusieurs activités accueilleront les étudiants sur la Place de la Laurentienne !

Spectacle de la Rentrée au Campus Laval

4 septembre 10H30
Un spectacle mettant en vedette Random Recipe et Patrick Lac !

Journée des comités

5 septembre 11H à 13H
Découvrez les multiples comités, clubs et groupes d'intérêts de l'Université.

Journée culturelle et Soirée cinéma

10 septembre
Sur l'heure du dîner, une animation variée vous fera découvrir la diversité culturelle de l'UdeM.

Dès le coucher du soleil, une projection extérieure gratuite du film Louis Cyr aura lieu sur la Place de la Laurentienne en collaboration avec les Activités culturelles.

Spectacle de la Rentrée

12 septembre 18H
Les Trois Accords, aRTIST oF tHE yEAR et Loud Lary Ajust offriront une performance légendaire sur la Place de la Laurentienne.

Génies en herbe : les Bols et Bolles de la Rentrée

16 septembre 19H
Compétition interdépartementale de Génies en herbe repensée, au resto-bar La Maisonnée.

Soirée poker

17 septembre 18H30 (aucune admission après 19H)
Tournoi de Texas hold 'em classique à la cafétéria Chez Valère.

Party 2ème étage

19 septembre 22H
Le plus gros party de l'année au 3200, rue Jean-Brillant !

S'approprier son campus par les jardins

Depuis maintenant trois ans, l'organisme Production agricole urbaine soutenable écologique (P.A.U.S.E.) verdit le campus. En installant des bacs dans lesquels des légumes poussent ou encore en élevant des abeilles, ce groupe restaure la biodiversité à l'UdeM. Cet été l'organisme a aménagé quatre jardins sur le campus.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Du houblon pousse maintenant sur le campus. Toutefois, pour des raisons de permis, aucune bière aux couleurs de l'UdeM ne verra le jour pour l'instant.

C'est en face du pavillon Marie-Victorin, derrière le pavillon Roger-Gaudry ou encore au-dessus du stationnement Louis-Colin que l'organisme P.A.U.S.E. a installé ses jardins à la place du gazon. Les jardins sont répartis sur 300 mètres carrés et nécessitent une équipe de 86 bénévoles pour les entretenir.

« Ce qui nous rend le plus fier, c'est la communauté qui s'est créée », déclare Olivier Demers-Dubé, responsable de l'agriculture urbaine. *« Le miel est bon, c'est un cadeau idéal pour les dignitaires que rencontre le recteur Guy Breton »*, confie Mathieu Filion, le porte-parole de l'UdeM. Le recteur de l'UdeM a acheté un total de 300 pots de miel l'année dernière. *« L'année dernière, c'est près de 200 kg de miel qui a été produit. Cette année, nous en produirons plus »*, espère M. Demers-Dubé.

Une communauté qui évolue

Le responsable explique que l'agriculture urbaine sur le campus est devenue bien plus que des jardins, des abeilles et des champignons. Désormais, P.A.U.S.E. cherche à éduquer et à intéresser les étudiants pour créer une communauté dynamique, attachée à son campus. *« C'est un projet qui unit les étudiants. Moi qui pratique déjà le jardinage, j'en connais les aspects positifs. C'est super d'avoir ça sur le campus »*, constate Michèle Arthurs, une étudiante en optométrie.

Le conseiller à la biodiversité au vice-rectorat aux affaires étudiantes et au développement durable Alexandre Beaudoin est fier du chemin parcouru. *« Les deux premières années, nous étions très discrets, nous devions enclencher un processus de familiarisation, notamment avec l'abeille, malheureusement trop souvent crainte »*, explique-t-il.

Stéphane Béranger, coordonnateur au développement durable à l'UdeM, souligne que l'éducation populaire est un des objectifs de base de P.A.U.S.E. Un exemple concret de l'atteinte de cet objectif réside, pour lui, dans la perception des gens. *« Maintenant, les étudiants viennent me voir pour me demander s'ils peuvent prendre des abeilles pour les emmener chez eux,* s'étonne-t-il. *Il y a un an, nous étions loin de ça. Les gens nous demandaient plutôt de les déplacer. »*

Malgré la motivation des membres de P.A.U.S.E., les projets n'ont pas encore la visibilité escomptée auprès des étudiants. *« Ça fait plus d'activité sur le campus,* constate Rahma Aden Hassan, étudiante en science politique. *Mais plus d'informations seraient néanmoins appréciées pour que tous puissent y prendre part. »*

Ayant mené à bien ses objectifs, l'organisme se permet de regarder vers l'avenir. *« Ce sont les bénévoles qui font vivre le projet »,* avoue Olivier Demers-Dubé. C'est donc au printemps prochain que les nouveaux étudiants à la main verte pourront intégrer les équipes de P.A.U.S.E.

MARTIN LAROCHE

Les chargé(e)s de cours de l'UdeM vous souhaitent une excellente rentrée !

Comme à chaque session, nous nous réjouissons de vous retrouver pour exercer avec passion notre métier, l'enseignement universitaire.

Un chargé de cours est embauché pour une session à la fois.
À l'Université de Montréal, nous enseignons aux trois cycles et nous donnons environ 50 % des cours au premier cycle (hors médecine).

Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal
www.scccum.umontreal.ca

Étudiants sans complexe

Danse nue, *escorte* ou webcam érotique sont le quotidien d'étudiants salariés prêts à monnayer leurs atouts physiques. Peu de données existent au sujet des hommes qui pratiquent ces activités tarifées. Moins nombreux que les femmes, ils sont pourtant présents sur les bancs des universités de la métropole.

Le phénomène du travail du sexe parmi les étudiants mâles n'a rien d'inédit selon le sociologue spécialiste de la sexualité à l'Université Laval, Michel Dorais. Le facteur économique arrive en tête des raisons évoquées. *« Le travail du sexe est considéré comme une source de revenus rapide, plus avantageuse qu'un emploi au salaire minimum »*, constate-t-il.

Le travail du sexe au masculin se distingue généralement de celui des femmes par une plus grande autonomie des pratiques et échappe ainsi plus souvent au joug des réseaux de proxénétisme. Chez les étudiants, il correspond rarement à des trajectoires de marginalisation. Ils peuvent choisir des activités jugées plus sécuritaires, lucratives, ou encore avec lesquelles ils se sentent à l'aise.

Étudiant en sciences sociales, Dave*, 29 ans, a été *escorte* pendant six mois. *« Je cumulais études et travail à temps plein et j'avais peu de prêts, pas de bourse. Au bout d'un certain temps, tu n'as plus d'énergie, tu te demandes quelle est la solution,* confie l'étudiant. *Je me suis inscrit sur un site d'*escortes *pour essayer. »* Il a décidé de gérer son activité d'*escorte* comme une véritable petite entreprise. *« J'avais la tête froide et confiance en moi. Je possédais aussi une capacité de gestion et d'organisation plus développée qu'au début de la vingtaine »*, déclare-t-il.

Le commerce des services sexuels semble se banaliser auprès des jeunes générations, surtout dans un contexte urbain. Un phénomène probablement accentué par le stress économique. *« C'est une option qui passe peut-être de plus en plus par la tête des étudiants »*, suppose le travailleur social et psychothérapeute, Michel Martel. *« À un moment donné, ils peuvent le voir comme une éventualité et se dire "Je peux le faire, alors pourquoi pas ? »*, ajoute-t-il. Michel Dorais évoque quant à lui une certaine insouciance propre à la jeunesse en général ainsi que chez les garçons en particulier avec la notion d'aventure.

Originaire de Trois-Rivières, Chris*, 27 ans, vient d'obtenir un baccalauréat par cumul de certificats en administration, marketing et ressources humaines. Il danse au club montréalais 281 depuis plus d'un an. *« C'était aussi un défi qu'on se lançait entre gars au secondaire,* plaisante-t-il. *Moi, j'ai eu le culot de le faire. »*

La notion de plaisir est présente également chez Xavier*, 22 ans, étudiant montréalais qui se livre à des séances de webcam érotiques depuis huit mois. *« J'aime le sexe et pour moi ce n'est pas vraiment un travail, c'est plutôt un divertissement »*, explique le jeune homme. Il préfère néanmoins garder secrètes ses séances de sexe en ligne. D'autres ont choisi de révéler leurs activités à leurs proches. Selon Chris, la popularité de son lieu de travail a facilité les choses. *« Depuis que je travaille au 281, je ne suis pas gêné d'en parler. Ma famille le sait, ma sœur est déjà venue me voir,* affirme-t-il. *J'ai même dansé pour une madame de 90 ans qui connaissait mon grand-père ! »*, se souvient le danseur. Pour Dave, la confidence était avant tout une question de sécurité. *« J'ai commencé à me confier à des amis lorsque je me suis senti en danger avec un client »*, déclare le jeune homme. Pouvoir en parler a également été essentiel à son équilibre psychologique.

PHOTO : PASCAL DUMONT

La danse érotique constitue une source de revenus pour certains étudiants.

Une expérience exigeante, mais transitoire

« Ce n'est jamais, ou très rarement, un choix de carrière, observe M. Dorais. *Les étudiants voient cela comme une transition. Ils se disent que c'est en attendant. »* Le sexe tarifé est loin d'être une partie de plaisir pour tous. Cela requiert bien davantage que des compétences physiques, signale M. Martel. *« C'est une option qui est considérée parce qu'elle ne demande pas de formation, mais il faut des atouts, notamment une certaine résilience afin de ne pas se laisser atteindre psychologiquement »*, soutient le travailleur social.

Dave, de son côté, retient avant tout les avantages de l'argent facile. Mais il évoque aussi le défi émotionnel posé par sa clientèle, constituée en majorité d'hommes plus âgés, maris et pères de famille peinant à assumer leur homosexualité. *« C'était difficile d'être confronté à tant de souffrance. »* Il a néanmoins apprécié le rôle d'écoute qu'il a été amené à tenir, au-delà de l'aspect physique. *« C'était un échange de services à tous les niveaux »*, affirme Dave.

M. Dorais observe notamment une tendance parmi les jeunes et les étudiants à s'adonner aux actes érotiques en ligne. Il attribue ce phénomène à la recrudescence des sites de webcam, au sentiment d'anonymat et de sécurité que ce type de travail peut leur conférer. Il précise toutefois que les filles sont encore davantage concernées par cette situation, en raison d'une plus forte demande pour les prestations féminines virtuelles.

Xavier, lui, a choisi le format webcam, car il trouvait cela *« plus sain »*. Il a tenté d'aller au-delà, mais l'expérience lui a déplu. « Escorte, *je l'ai fait une fois pour l'argent. Mais honnêtement je ne le ferai plus,* avoue-t-il. *Je suis ressorti de là pas très fier. »*

Pour la même raison, Chris se limite à l'effeuillage et refuse la danse contact. *« C'est très exigeant mentalement. Que tu le veuilles ou non, quand tu arrives chez toi, tu as comme un sentiment de dévalorisation. Se faire toucher pour de l'argent, c'est dégradant »*, raconte le danseur du 281.

La fin des études marque d'ailleurs bien souvent l'arrêt de ces emplois étudiants pas comme les autres. Xavier compte cesser les webcams dans un avenir proche et reprendre un emploi plus conventionnel. Avec son diplôme en poche, Chris envisage de mettre un terme à ses activités de danseur et de se consacrer à une future carrière en lien avec son cursus. Dave, quant à lui, a clos son profil d'*escorte* afin de privilégier sa vie amoureuse.

Des avantages et des risques

Pour Chris, être danseur nu a surtout eu des effets positifs. *« Cela m'a apporté confiance en moi, beaucoup de rencontres et une plus grande ouverture d'esprit. »* Il regrette d'ailleurs que le métier soit si mal perçu. *« C'est un domaine dans lequel il y a beaucoup de désinformation. Les gens pensent que les danseurs sont des gens instables et peu sérieux, or c'est loin d'être le cas »*, insiste-t-il. Même son de cloche chez Xavier. *« C'est plutôt drôle, je ne vois pas grand chose de pervers là-dedans. »*

Les trois jeunes hommes reconnaissent aussi les aspects négatifs de leurs pratiques respectives. Comme le rappelle Michel Dorais, vendre des services liés à la sexualité comporte toujours des risques physiques, psychologiques ou légaux. À l'instar des étudiants rencontrés, il s'inquiète aussi des retombées possibles sur leur avenir professionnel. La réalité des étudiants qui flirtent avec le travail du sexe semble encore méconnue, notamment car elle est difficile à appréhender.

« Ils sont invisibles parce qu'ils veulent bien le rester. Ils iront rarement s'identifier en allant solliciter les organismes communautaires », remarque M. Martel. *« Sont-ils pour autant à l'abri, ou pourraient-ils bénéficier de certaines ressources ? »*, s'interroge-t-il. *« Pour le savoir, il faudrait leur donner une parole »*, souligne le travailleur social. Cependant, aucun des trois jeunes hommes n'envisage de recommencer un jour.

XUÂN DUCANDAS

*Les noms des étudiants ont été changés pour respecter leur anonymat.

QUE DIT LA LOI ?

À l'heure actuelle, le travail du sexe n'est pas illégal au Canada. Seuls l'exploitation d'individus (mineurs ou non), la tenue d'une maison clause, le proxénétisme et la sollicitation en public sont punis en vertu du code criminel. La loi pourrait changer au printemps 2014 puisque la Cour suprême devra statuer sur les lois limitant la pratique de la prostitution.

Liaisons dangereuses en médecine

Une étude révèle que la Faculté de médecine de l'UdeM parvient le moins bien, parmi les universités francophones canadiennes, à éviter les conflits d'intérêts avec les entreprises pharmaceutiques. L'Université se défend pourtant d'avoir une politique satisfaisante.

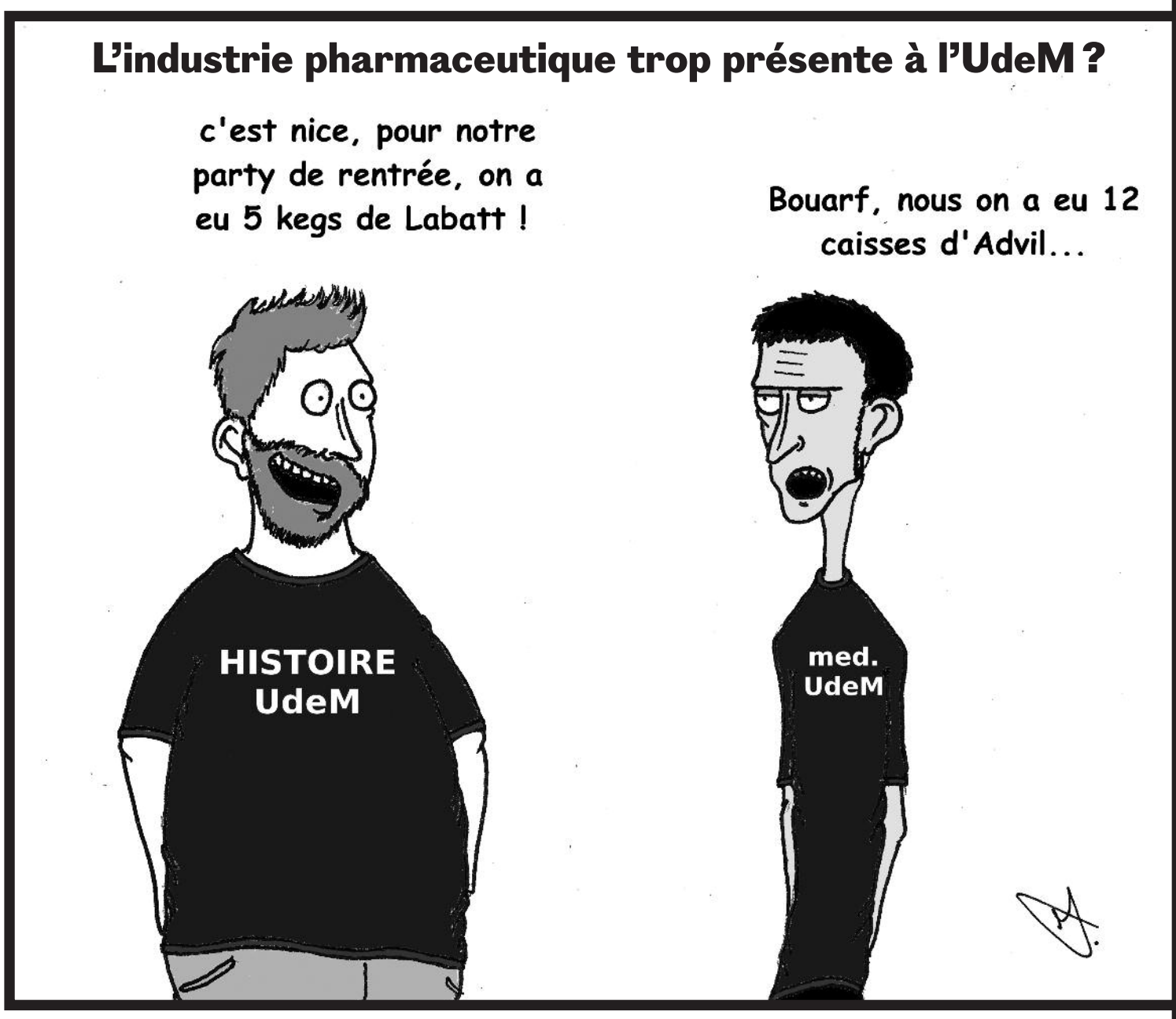


ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

L'UdeM affirme avoir depuis plusieurs années une politique pour contrer les conflits d'intérêts. *« Elle était en refonte quand les chercheurs nous ont contactés en 2011 »*, se défend la doyenne de la Faculté de médecine de l'UdeM, la Dre Hélène Boisjoly.

L'étude analyse les politiques pour limiter les intérêts commerciaux des industries pharmaceutiques dans les facultés de médecine et leurs lacunes. Effectuée par cinq chercheurs de différentes universités canadiennes et néo-zélandaises, cette étude est la première réalisée auprès de toutes les facultés de médecine au Canada. Sur les 17 facultés canadiennes, l'UdeM se classe en queue de peloton avec une 14e position.

La Dre Hélène Boisjoly mentionne que la Faculté avait demandé aux auteurs de communiquer avec elle pour avoir la version finale, ce qu'ils n'ont pas fait, selon elle. Elle affirme que la politique actuelle de l'UdeM, en place depuis deux ans, est plus sévère que l'ancienne. *« Nous sommes un leader plutôt qu'à la traîne*, assure la doyenne. *Là où nous avons du travail à faire, c'est dans l'application et le suivi. »* Professeure adjointe à l'école de santé publique de l'Université de Colombie-Britannique et coauteure de l'étude, Barbara Mintzes, jure qu'ils avaient une méthode pour avoir les politiques les plus récentes. *« D'abord, nous avons contacté toutes les facultés de médecine, puis nous avons regardé sur les sites internet pour trouver leurs politiques*, explique-t-elle. *Nous leur avons envoyé ce que nous avions trouvé en leur demandant s'il y avait autre chose. Quand nous avons fini l'analyse, nous avons recontacté les facultés pour être sûrs que nous avions bien ce qui était en place. »*

Conflits d'intérêts à l'UdeM

La politique actuelle de l'UdeM vise à empêcher les repas payés par l'industrie lors d'activités, les cadeaux donnés par les firmes pharmaceutiques et l'affichage de panneaux publicitaires à l'entrée dse conférences. *« C'est trop peu »*, tranche Barbara Minztes. Selon elle, il faudrait également que certaines relations financières soient interdites, avec des étapes pour que ce soit respecté. *« Interdire des panneaux publicitaires n'est pas suffisant. Si c'est une conférence pour la formation des étudiants, ça devrait être indépendant de l'industrie*, expose-t-elle. *Si le conférencier est payé par un laboratoire qui a des produits à vendre, c'est le laboratoire qui gère le message. »*

La professeure accuse les entreprises pharmaceutiques de payer des professeurs pour faire des présentations. Elle dénonce également l'influence de commanditaires privés dans les contrats de recherche des universités. Mme Mintzes dénonce aussi le *ghostwriting*, un procédé par lequel un chercheur se fait payer par une entreprise pour mettre son nom en bas d'un article. *« Ces mécanismes font partie des stratégies de marketing des compagnies pharmaceutiques »*, affirme-t-elle. Du côté de l'UdeM, on préfère se concentrer sur l'application de la politique avant de penser à un resserrement. À ce jour, la doyenne mentionne qu'une équipe chargée de l'éthique lui présente des rapports. La faculté offre aussi un séminaire obligatoire pour conscientiser les étudiants aux effets du marketing pharmaceutique. Les professeurs doivent également remplir une déclaration de conflits d'intérêts à leur entrée à l'Université, et la renouveler à tous les ans.

L'AEEMUM pas concernée

Les étudiants en médecine n'ont pas participé à la refonte de la politique de la Faculté. D'ailleurs, l'association n'a pas pris position sur la politique contre les conflits d'intérêts de la Faculté de médecine de l'UdeM. *« À l'interne, on suit des règles strictes depuis l'existence de l'association »*, mentionne le président de l'Association des étudiantes et étudiants en médecine de l'UdeM (AEEMUM), Louis-Philippe Thibault. Selon lui, leur charte constitue un rempart suffisant. Le président assure que son association fait tout pour que les compagnies pharmaceutiques n'influencent pas le traitement des patients, par exemple par le choix du médicament prescrit par le futur médecin. Leur politique vise à contrer les partenariats qui iraient en ce sens. *« Nous avons un responsable des partenariats dans l'association, dont la tâche est uniquement axée sur cela »*, expose Louis-Philippe Thibault. L'AEEMUM s'assure que ses commanditaires ne donnent pas l'apparence de conflits d'intérêts, tant pour ce qui est de l'association que des activités qu'elle organise. *« On accumule moins d'argent à cause de cela, évidemment, comparé par exemple à la faculté de pharmacie*, souligne le président de l'AEEMUM. *On est plus strict là-dessus, alors on court un peu plus après nos contributions, mais on s'assure toujours que c'est propre. »* Pour lui, les firmes pharmaceutiques ont déjà tenté de passer par l'association pour donner aux étudiants en médecine des échantillons ou des instruments médicaux commandités, ce que l'association a refusé de faire. Barbara Mintzes dit que les auteurs de l'étude n'ont pas analysé les politiques des associations étudiantes. *« Ça, ce serait pour une autre recherche »*, dit-elle.

L'étude a étonné Louis-Philippe Thibault. *« C'est mon opinion personnelle en tant qu'étudiant en médecine, mais pendant mon cursus je n'ai jamais eu le sentiment qu'il y avait des conflits d'intérêts. Si les conclusions disent qu'il y en a, il faudrait voir »*, révèle-t-il. Le président de l'AEEMUM dit ne pas avoir eu vent de plaintes ou de commentaires d'étudiants en médecine concernant des situations de conflits d'intérêts.

ANNE-MARIE PROVOST

Une rentrée éprouvante

L'émission de permis d'études canadiens pour les étudiants internationaux est ralentie. Depuis le mois d'avril dernier, les agents du Service extérieur de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) sont en grève. Une situation qui oblige l'UdeM à prévoir d'autres possibilités.

ILLUSTRATION : MÉLAINE JOLY

Lancée depuis le 2 avril dernier par les membres de l'Association professionnelle des agents du service extérieur (APASE) de CIC, la grève ralentit l'émission de permis d'études pour les étudiants internationaux. En 2012, ils étaient plus de 100 000 à venir étudier au Canada. Le nombre pourrait diminuer à la session d'automne 2013.

> *« Nous essayons d'accommoder le plus possible les futurs étudiants. »*
>
> **MATHIEU FILION**
> Porte-parole de l'UdeM

« Les étudiants étrangers au 1er cycle auront une semaine de plus pour se présenter à l'Université », explique la responsable du Bureau des étudiants internationaux (BEI), Valérie Mercier. Le 22 août dernier, l'UdeM a officiellement annoncé que les étudiants étrangers auraient jusqu'au 17 septembre pour faire leur rentrée. *« Nous le permettons, mais ce n'est pas une bonne chose d'arriver en retard, car une phase d'adaptation est nécessaire »*, affirme Mme Mercier.

Les étudiants au 2e cycle ou au doctorat devront s'arranger directement avec leur département d'accueil. Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, partage l'avis de la responsable du BEI. *« Au-delà de deux semaines de cours manqués, le retard devient plus difficile à rattraper »*, précise-t-il. Il soutient que tout est mis en œuvre pour satisfaire les étudiants et leur permettre une rentrée sous les meilleurs auspices. *« Nous essayons d'accommoder le plus possible les futurs étudiants »*, assure Mathieu Filion.

Les agents de l'APASE et le Conseil du trésor ont rompu les négociations en janvier 2013. La porte-parole de CIC Canada, Julie Lafortune, affirme pourtant que les bureaux des visas restent ouverts et continuent à offrir des services aux clients. CIC s'assure que le traitement des demandes de permis d'études pour les étudiants internationaux se fera dans les plus brefs délais.

Étudiant français en échange à l'UdeM, Alexandre Guichardez n'a pas eu de grandes difficultés à obtenir son permis d'études, alors qu'il avait entrepris ses démarches durant la grève au mois de juillet. *« Je pensais pouvoir entrer au Québec sans permis d'études, donc je n'étais pas trop stressé. Quand on m'a expliqué que je devais obligatoirement avoir un permis, j'ai commencé à m'inquiéter parce que j'avais déjà acheté les billets d'avion*, relate l'étudiant en biologie. *J'ai envoyé un courriel à CIC en décrivant ma situation. Le lendemain, j'avais la confirmation de délivrance de mon permis d'études dans mes courriels. »* Tous ne connaissent pas la même situation que Alexandre. Le 23 août dernier, une centaine d'étudiants internationaux s'étaient rassemblés au parc Laurier pour manifester leur mécontentement.

Étudier à l'hiver

Pour ceux qui seront incapables de voyager d'ici la mi-septembre et commencer leur session d'automne, l'UdeM conseille de reporter leur session à l'hiver prochain. Cependant, M. Filion souligne que ce report ne sera accepté que si CIC est désignée responsable de leur non-venue. *« Dans le cas où Immigration Canada serait en cause, nous étudierons les situations au cas par cas »*, précise-t-il.

L'UdeM n'est pas la seule université montréalaise à avoir mis en place des dispositions exceptionnelles pour accueillir au mieux les étudiants. *« Les étudiants de 1er cycle auront jusqu'au 17 septembre. Cette date correspond à la fin de la période de changement de cours*, déclare le doyen à la vie étudiante de McGill, André Costopoulos. *Par contre, après cette date, l'inscription sera automatiquement reportée à janvier. »* Même cas de figure à l'UQAM, où l'université accueillera les nouveaux étudiants étrangers jusqu'au 16 septembre prochain.

Chiffres inconnus

À ce jour, les universités sont incapables de compter le nombre d'étudiants ayant des difficultés à obtenir leur permis d'études. M. Filion considère que la quantité ne pourra être connue qu'une fois la rentrée passée. *« C'est quand les étudiants vont se présenter que nous pourrons quantifier le retard »*, précise le porte-parole. Toutes les administrations reconnaissent avoir reçu beaucoup d'appels, mais ignorent combien d'entre eux éprouvaient des problèmes avec CIC. *« Nous n'avons pas vraiment d'idée du nombre d'étudiants touchés*, déclare M. Costopoulos. *Certains nous ont contactés, mais on ne peut pas savoir si ces étudiants avaient des problèmes. »*

À l'UdeM, Mme Mercier a aussi remarqué un nombre important d'appels, mais estime que cette situation est habituelle. *« Chaque rentrée, c'est pareil ; des étudiants n'ont pas leur permis d'études*, soutient la responsable au BEI de l'UdeM. *Certes, cette année, le chiffre sera un peu plus élevé, mais les étudiants touchés sont ceux qui ont déposé un dossier tardivement. »*

Toutes les universités confirment suivre de près la situation, mais certaines ont des relations directes avec CIC. *« Les services internationaux sont en communication avec Immigration Canada. Les mesures nécessaires sont prises »*, confirme le doyen à la vie étudiante de McGill. À l'UdeM, Mme Mercier soutient que le BEI n'a aucune communication avec CIC.

LUDIVINE MAGGI

Concours de bourses SAÉ 2013

- Bourses d'excellence
- Bourses de soutien financier
- Bourses pour étudiants en situation de handicap

PLUS de 200 BOURSES de 500 $ à 5 000 $

Formulaire :
www.bourses.umontreal.ca/concourssae
Date limite du concours :
16 septembre 2013

RENSEIGNEMENTS
SAÉ – Bourses d'études
www.bourses.umontreal.ca
514 343-6854

saé Bourses d'études Services aux étudiants
Université de Montréal

Plus d'avocat pour les manifestants

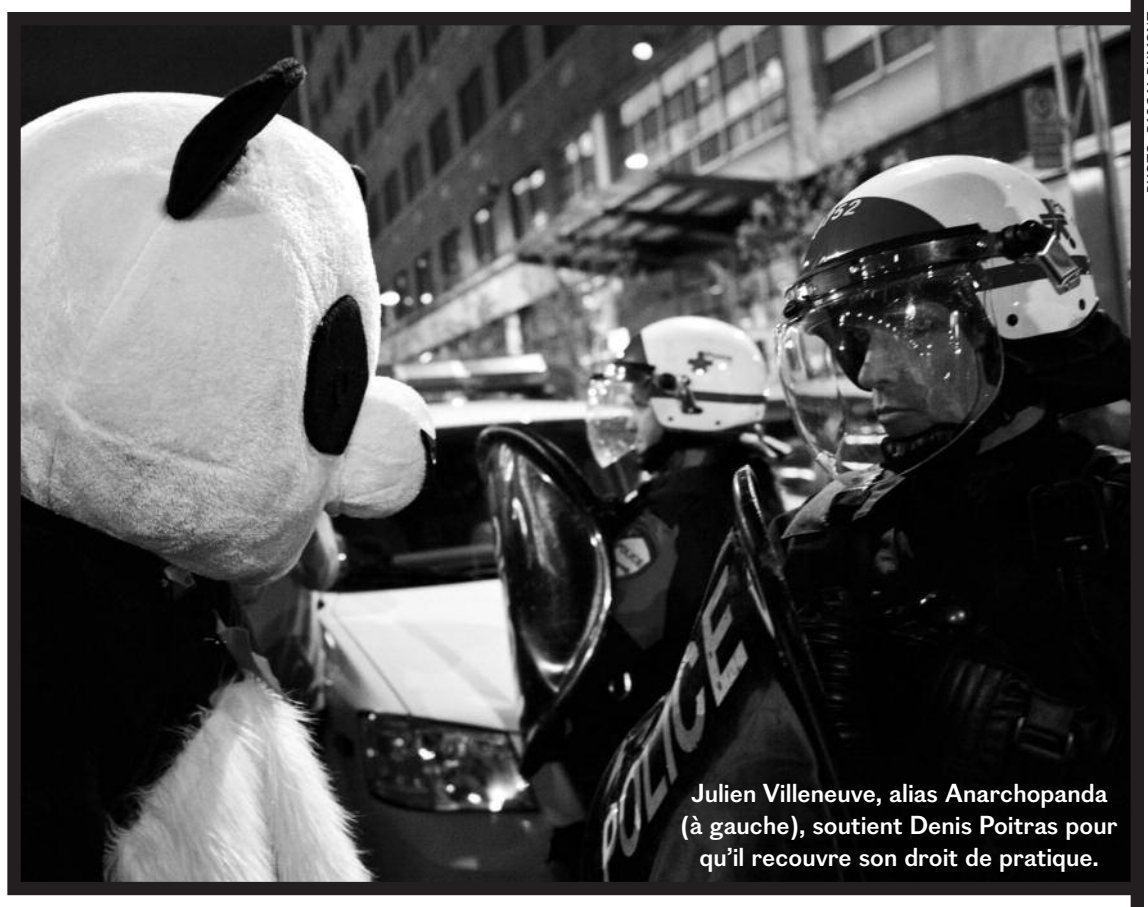
Le retrait du droit de pratique de l'avocat des carrés rouges, Denis Poitras, laisse des centaines d'individus dans une situation incertaine quant à la suite de leur défense. La lourdeur de l'appareil judiciaire pourrait cependant être la lueur d'espoir des étudiants aux prises avec des accusations.

« *Denis Poitras se serait entendu avec les autorités pour retrouver son droit de pratique d'ici un an* », affirme Cindy* du Collectif opposé à la brutalité policière (COBP). L'avocat criminaliste Me Olivier Roy, qui a déjà collaboré avec Denis Poitras pour la défense de manifestants, estime que « *compte tenu des longs délais à la cour municipale, il est probable que l'avocat puisse reprendre ses dossiers avant leur audition* ». Selon lui, ces dossiers peuvent prendre plusieurs années, et ce, sans compter l'engorgement créé par les centaines d'arrestations de l'an dernier. Entre temps, la majorité des cas seront pris en charge par des collaborateurs ainsi que par la clinique Juripop.

Un avocat engagé

Aussi appelé « l'avocat des carrés rouges », Denis Poitras s'est fait retirer son droit de pratique à cause d'une faillite personnelle due à l'accumulation de pénalités pour des impôts impayés. Il pilotait seul près de 1 700 dossiers dont plusieurs étaient liés aux évènements du printemps érable. Denis Poitras est depuis longtemps spécialisé dans la défense des droits de militants et manifestants pour lesquels il effectue des mandats gratuitement, aussi appelés *pro bono*, et d'aide juridique.

L'aide juridique ne couvre cependant pas les contraventions municipales telles que celles distribuées durant le printemps érable. Julien Villeneuve, mieux connu sous le pseudonyme de Anarchopanda, estime que la distribution de ces contraventions est une tactique très efficace de la part du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM). Celle-ci aurait découragé plusieurs étudiants de manifester en attaquant leurs ressources financières.



Julien Villeneuve, alias Anarchopanda (à gauche), soutient Denis Poitras pour qu'il recouvre son droit de pratique.

PHOTO : PASCAL DUMONT

> *« Il y a beaucoup de gens qui donnent* [de l'argent] *qui n'ont jamais eu recours à ses services ».*
>
> **JULIEN VILLENEUVE**
> alias Anarchopanda

Plusieurs considèrent que le retrait du droit de pratique de Denis Poitras est injuste et nuit à ses clients les moins fortunés. « *Entre être un bon avocat et respecter ses obligations légales, puis des questions sur sa situation financière face à l'état, c'est deux questions différentes* », estime M. Villeneuve. Sans nommer personne, il mentionne que certains avocats ayant eux aussi fait faillite ont recouvré leur droit de pratique dans des délais de quelques jours ou quelques semaines.

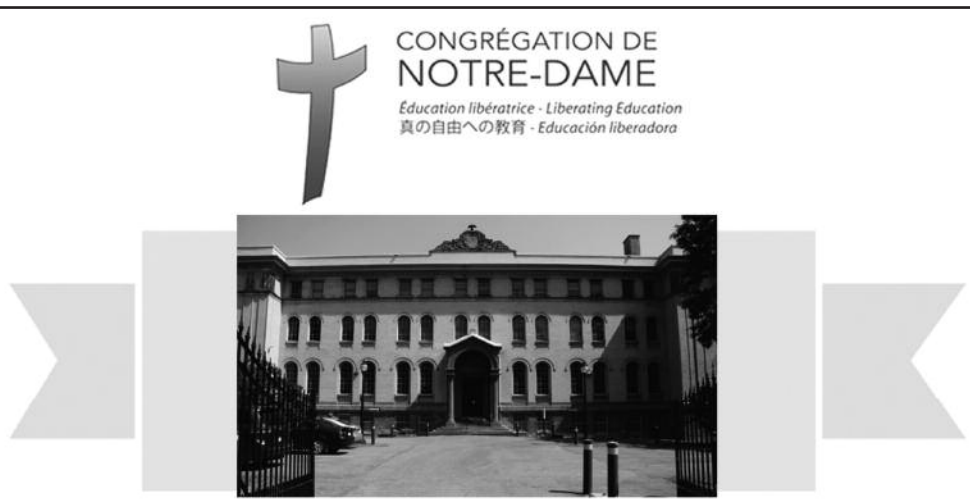
Soutenu par la communauté

La communauté n'a pas tardé à réagir en créant le site aidonsdenispoitras.org pour recueillir des dons afin d'aider l'avocat à rembourser sa dette. Depuis la mise sur pied du site, le 5 août dernier, plus de 33 000 $ ont été amassés sur les 300 000 $ que M. Poitras doit à Revenu Québec. « *Il y a beaucoup de gens qui donnent qui n'ont jamais eu recours à ses services* », précise M. Villeneuve.

Le COBP organise une soirée-bénéfice le 14 septembre prochain aux Katacombes afin d'amasser des fonds pour aider Denis Poitras. Le Collectif lancera par la même occasion la réédition de son feuillet « Surprise ! On a des droits ! »

RÉMI AUTHIER

* Le nom a été changé pour respecter l'anonymat



Vous êtes cordialement invités...

À la journée « Portes ouvertes » à la Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame
Dimanche le 22 septembre 2013, de 13 h à 17 h
2330, Sherbrooke Ouest
métro Atwater – autobus 24 (pas de stationnement)
Entrée libre

Découvrez 100 ans d'histoire... 100 ans de vie!
Architecture – Art – Histoire – Religion – Société

Au plaisir de retrouver nos anciennes élèves de l'École normale et du Secretarial College!

www.cnd-m.org/100

Une commission en trompe-l'œil

La Commission spéciale d'examen des événements du printemps érable, demandée par le Parti québécois (PQ) peut être remise en question. Plusieurs acteurs de premier plan ont appelé à son boycottage. Certains syndicats policiers ont d'ores et déjà annoncé qu'ils n'y participeraient pas, tout comme l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ).

PHOTO : PASCAL DUMONT

La brutalité policière ne sera pas examinée lors de la Commission spéciale d'examen des événements du printemps érable.

La commission se concentrera sur l'analyse des circonstances de la tenue des manifestations et des actions de perturbation tenues au Québec ainsi que sur l'identification des facteurs ayant contribué à une détérioration du climat social. Elle devra également évaluer l'impact des événements sur la population puis dégager des constats basés sur des faits vérifiables et finalement formuler des recommandations au ministre de la Sécurité publique.

« Une commission à huis clos qui se base sur une participation individuelle s'avère une fausse mesure pour s'occuper d'un problème réel et tangible de brutalité policière », déplore le secrétaire aux finances et porte-parole de l'ASSÉ, Benjamin Gingras. Une commission d'enquête publique et indépendante, c'est pourtant ce que désirait l'ASSÉ. La commission spéciale proposée par le Parti québécois (PQ) ne correspond pas au mandat d'une commission d'enquête initialement suggérée. C'est pour cette raison que l'ASSÉ n'y participera pas. Rappelons que cette organisation représente 70 000 étudiants au niveau collégial et universitaire, et est à l'origine de la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE).

Des mandats limités

Le professeur de science politique de l'UQAM, Francis Dupuis-Déri, demandait lui aussi, via un article publié dans *Le Devoir*, la tenue d'une commission d'enquête indépendante sur la police. *« Des quatre mandats de la commission d'examen, aucun ne porte sur les abus policiers perpétrés lors du printemps de la matraque 2012 »,* regrette le professeur de l'UQAM.

> *« L'appel au boycottage par les syndicats policiers n'empêchera pas pour autant que des policiers et policières viennent témoigner individuellement sur les événements du printemps 2012. »*
>
> **ANTOINE GENEST-GRÉGOIRE**
> Président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ)

M. Dupuis-Déri ne comprend pas le refus de certains syndicats policiers d'y participer puisque les abus des forces de l'ordre ne sont plus susceptibles d'être réprimandés ou même analysés lors de la commission spéciale d'examen. *« Le mouvement étudiant, lui, fait déjà l'objet d'une enquête et d'un procès ; les militants devront répondre de leurs actions »,* précise le professeur, notamment à cause des arrestations massives et des multiples constats d'infraction municipaux octroyés aux manifestants.

La Fraternité des policiers et policières de Montréal (FPPM) n'a pas souhaité s'exprimer à ce sujet. Par voie de communiqués, elle a déjà confirmé que ses membres ne se présenteront pas à la commission, pas plus que les membres de la Fédération des policiers et des policières municipaux du Québec (FPMQ). La FPPM et la FPMQ invitent également leurs associations à faire de même. Par ailleurs, le président de la FPMQ, Denis Côté, a remis en question la transparence de cette commission. Il se questionne sur la nécessité de cette dernière. Il stipule qu'il existe déjà des instances chargées d'analyser et de sanctionner les abus policiers, tel que la déontologie policière.

La FEUQ au rendez-vous

Le président de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), Antoine Genest-Grégoire, a quant à lui mentionné que son organisation serait au rendez-vous. *« L'appel au boycottage par les syndicats policiers n'empêchera pas pour autant que des policiers et policières viennent témoigner individuellement sur les événements du printemps 2012 »,* soutient-il. Il réitère que tous les points de vue doivent être entendus, mais qu'on ne peut contraindre les organisations à y participer contre leur gré. La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) participera également à la rencontre.

Rappelons que le rapport et les recommandations sont prévus pour décembre 2013.

MARYSE LANEVILLE

Au cœur de la démocratie directe

Les documentaristes Santiago Bertolino et Hugo Samson ont pénétré au cœur des instances de la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), durant toute la grève étudiante. Le film *Carré rouge sur fond noir*, présenté en ce moment au cinéma Excentris, montre une facette méconnue du printemps érable.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Hugo Samson était étudiant au Cégep de Saint-Laurent en cinéma lorsqu'il s'est embarqué dans le tournage de *Carré rouge sur fond noir*.

Les deux cinéastes ont suivi les réunions du comité exécutif de la CLASSE, les négociations avec le gouvernement, des assemblées générales et évidemment de nombreuses manifestations afin d'amasser près de 250 heures de matériel vidéo. Cela leur permet de montrer cette grève étudiante du point de vue interne de la CLASSE. *« Ce que l'on trouvait nouveau dans le fait de suivre cette association en particulier, c'était de pouvoir montrer le fonctionnement de la démocratie directe »,* précise Hugo Samson.

> *« J'ai été craintif avant de voir le film. Mais maintenant que je l'ai vu, je ne regrette vraiment pas. »*
>
> **GABRIEL NADEAU-DUBOIS**
> Ex-porte-parole de la CLASSE

Dans *Carré rouge sur fond noir,* on peut ainsi voir de nombreux débats lors d'assemblées générales ou de congrès de la CLASSE. *« Il fallait demander la permission de filmer lors des assemblées,* relate Hugo. *Les médias étaient interdits aux congrès, mais les délégués ont voté pour que nous soyons considérés comme des "artistes" et nous donner l'accès. »* Cela aide à comprendre comment les débats s'articulaient et le fonctionnement de l'organisation étudiante.

On y observe aussi les émotions par lesquelles passent les différents protagonistes du mouvement étudiant. Que ce soit la colère provoquée par les actions de la police ou l'épuisement mental dû à la longueur de la grève et aux négociations interminables avec les membres du gouvernement.

On y voit Gabriel Nadeau-Dubois démoralisé, ce qui contraste avec l'attitude qu'il adoptait devant les médias. *« Je suis tanné, je suis fatigué »,* se plaint-il dans le film. Celui qui est aujourd'hui étudiant à l'UdeM en philosophie n'est pas dérangé de montrer ce côté de sa personne au grand jour. *« Je ne suis pas indisposé par ça,* explique Gabriel. *C'est traité de manière sombre et respectueuse. Et c'est vrai qu'il y a eu des moments difficiles. »*

Des débuts ambitieux

Les deux documentaristes avaient déjà eu l'idée de filmer le mouvement étudiant bien avant son déclenchement. *« J'avais essayé de suivre la grève de 2005,* se souvient Santiago Bertolino. *Mais ça n'avait pas été possible faute de moyens. »*

C'est au mois de décembre 2011 qu'Hugo, alors étudiant en cinéma au Cégep de Saint-Laurent et Santiago, déjà dans le milieu du documentaire, ont eu l'idée de suivre la grève étudiante en devenir. *« On savait que ça s'en venait*, note Hugo. *On a donc eu l'idée de filmer, ne serait-ce que pour un devoir d'archives. Puis, à peu près un mois avant la grève, nous avons commencé à tourner avec l'intention de faire un long-métrage documentaire. »*

Au départ, le film devait avoir une perspective beaucoup plus large. Cependant, l'ampleur du mouvement a forcé Hugo et Santiago à suivre seulement la CLASSE et plus précisément six de ses membres : Gabriel Nadeau-Dubois, Jeanne Reynolds, Justin Arcand, Maxime Larue, Victoria Gilbert et Philippe Lapointe. *« On scénarisait notre film et on trouvait que c'était mieux d'approfondir un camp,* explique Santiago. *Aussi, les fédérations étudiantes ne démontraient pas la même ouverture. »*

Toutefois, les « acteurs » admettent qu'il était parfois difficile d'être constamment suivis. *« J'ai eu peur,* reconnaît Gabriel Nadeau-Dubois. *J'ai été craintif avant de voir le film. Mais maintenant que je l'ai vu, je ne regrette vraiment pas. »*

Une pointe d'humour

Si le sujet du printemps érable aurait pu être traité de façon très lourde, ce n'est pas le cas de *Carré rouge sur fond noir*, qui est teinté d'humour. *« On souhaitait mettre des passages plus humoristiques,* souligne Santiago. *Ça allège le film et ça montre toute la gamme d'émotions que les grévistes ont traversée. »* Une caractéristique essentielle au film selon Hugo. *« Il faut dédramatiser un peu,* insiste-t-il. *Sinon ça ne serait pas regardable. »*

On peut entre autres voir Jeanne Reynolds, co-porte-parole de la CLASSE, expliquer à l'assemblée générale du Cégep de Valleyfield que la grève ne durera qu'au maximum huit semaines. *« Je me souviens qu'à l'exécutif de l'ASSÉ, nous avions fait un plan d'action sur huit semaines,* se rappelle Philippe Lapointe, alors secrétaire aux affaires académiques. *On se trouvait ben* hot*! Mais après huit semaines on s'est retrouvé sans plan. »*

Le film de près de deux heures rappellera donc de beaux (et de moins beaux) souvenirs aux étudiants impliqués dans le printemps érable. *« Il faut que* Carré rouge sur fond noir *reste et qu'il soit vu par le plus de militants et militantes possible dans le futur,* insiste Gabriel Nadeau-Dubois. *Pour qu'ils puissent apprendre de nos erreurs et de nos bons coups. »* Une vision proche du *« devoir d'archives »* qu'Hugo Samson et Santiago Bertolino avaient dès les premiers balbutiements de leur œuvre.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

Que devient le théâtre ?

Depuis près de 10 ans, le taux d'occupation des salles de théâtre de la belle province ne cesse de décroître. Il oscille aujourd'hui autour des 70 %. Les compagnies théâtrales doivent également composer avec des coupes de subventions de plus en plus fréquentes. Le théâtre serait-il en voie de disparaître du paysage culturel ?

PHOTO : COURTOISIE AUX ÉCURIES

Les vendredis du 4 octobre au 1er novembre, le théâtre Aux Écuries présentera la pièce *Ubu sur table* selon la formule «Vendredi dis-ton-prix».

Le professeur invité au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM Jean-Marc Larrue explique que le marché a changé. *« L'offre a augmenté et il y a une mutation des goûts du public »,* soutient-il. Cinéma, spectacles de variété, festivals : toutes les formes de divertissement sont en compétition entre elles. Il mentionne par exemple que les humoristes ont de plus en plus la cote auprès du public québécois. Il est donc plus rare que le théâtre soit choisi par le public.

Au sein même de l'industrie du théâtre, le nombre de pièces ne cesse d'augmenter. Malheureusement, l'assistance ne grandit pas et se renouvelle peu. *« Les spectateurs sont souvent les mêmes d'un théâtre à l'autre et se retrouvent répartis dans une multitude de spectacles »,* avance M. Larrue. Simon Beaulé-Bulman, fraîchement diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, le constate aussi. *« Il y a tellement de théâtres et tellement de gens qui en font*, juge-t-il. *C'est un problème, mais en même temps c'est un beau problème. »*

Démocratiser le théâtre

Il est clair que le théâtre n'est pas aussi populaire que d'autres divertissements, comme le cinéma. *« Les gens ont souvent une idée fausse du théâtre ou n'en ont pas eu une expérience positive »,* soulève Simon Beaulé-Bulman.

Au théâtre Aux Écuries dans le quartier Villeray, on a vite saisi qu'il fallait rendre le théâtre plus accessible. Le jeune théâtre qui connaît une hausse de fréquentation depuis deux ans offre au public la formule du « Vendredi dis-ton-prix ». Chaque vendredi, on laisse le soin au spectateur de fixer le prix de son billet. *« Ce que l'on véhicule, ce n'est pas que c'est gratuit, au contraire,* explique la directrice artistique du théâtre, Marcelle Dubois. *L'idée est que tu décides toi-même combien vaut la culture pour toi. »*

Mme Dubois y voit aussi une façon de démocratiser l'art dramatique. *« Aller au théâtre ce n'est pas élitiste,* assure-t-elle. *Tu peux aller au théâtre avec un t-shirt et parler du spectacle avec tes amis autour d'une bière après. »* Avec cette offre, le théâtre souhaite attirer un public différent et plus jeune, composé entre autres d'étudiants. *« L'idée de "Vendredi dis-ton prix" c'est d'ouvrir le théâtre »,* ajoute-t-elle.

Pour M. Larrue, cette initiative est une bonne idée à court terme. *« Auparavant, on passait le chapeau après les représentations et on a arrêté de le faire, car c'était difficile à gérer à long terme,* se souvient-il. *C'est une belle expérience, mais on ne peut dire si ce sera viable. »* Comme Mme Dubois, il pense que l'avenir du théâtre réside dans l'accessibilité.

Selon lui, le théâtre doit sortir de son contexte traditionnel, s'adapter au public et être amené aux gens d'une façon différente. *« Le public aime les festivals, il faut développer cette formule ainsi que le théâtre de rue qui marche beaucoup à l'étranger »,* poursuit-il.

Les pièces qui incluent de la musique ou du cirque s'inscrivent dans cette nouvelle façon de présenter le théâtre en empruntant d'autres éléments au monde du divertissement, susceptibles de plaire à un public plus large.

La valeur de la culture

Avec cette initiative, le théâtre Aux Écuries ne cherche pas seulement à garnir sa salle, mais aussi amorcer une réflexion sur la valeur de la culture auprès du public. C'est ce que le spectateur est amené à faire en fixant son propre prix.

Simon Beaulé-Bulman croit que la valeur qu'on attribue à la culture est aussi une partie du problème. *« Les gens croient que la culture ne coûte rien, ils n'ont pas l'impression que ça devrait coûter quelque chose,* avance-t-il. *Le plus important, c'est de la valoriser. »*

Même si les arts numériques s'imposent de plus en plus, il est probable qu'il y ait une relance du théâtre. *« Il y a une tendance vers la numérisation,* explique Simon Beaulé-Bulman. *Je pense qu'il va y avoir un retour au théâtre par réaction, justement dû au fait que tout est dépersonnalisé. Le théâtre, les arts de la scène, c'est une expérience en direct. »*

Avec les efforts mis de l'avant par l'industrie, la balle semble se trouver dans le camp des spectateurs. Reste à voir si le théâtre réussira à se démarquer aux yeux du public.

VALÉRIE PAQUET

AUDITIONS
2013-2014

Vivez la scène étudiante !

Tentez votre chance afin de vivre une expérience de scène unique !

Photo : Mohammed B Belaj

DANSE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (DUM)
La troupe de danse contemporaine de l'Université vous propose une expérience hors du commun sous la direction d'Aurélie Pedron, chorégraphe professionnelle de la relève montréalaise. Soyez de l'événement !
Auditions – Inscription obligatoire
Lundi 16 septembre, à 18 h
Contactez Marie-France Labelle
Coordonnatrice, au 514 343-6111, poste 4686

Photo : Mathieu Simard

TROUPE DE CHANT POPULAIRE
Venez vivre l'expérience unique de la production d'un spectacle sous la direction de Pascale Séguin. Vivez la scène !
Auditions – Inscription obligatoire
Mercredi 18 septembre, à partir de 14 h
Contactez Philip Gareau
Coordonnateur, au 514 343-6111, poste 4692

Photo : Frédérique St-Pierre

THÉÂTRE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (TUM)
La troupe de théâtre de l'Université de Montréal permet à plus de cinquante étudiants de connaître une incroyable expérience théâtrale sous la direction de metteurs en scène professionnels. À l'affiche cette année : quatre productions et autant de metteurs en scène. Soyez de la distribution !
Auditions – Inscription obligatoire
Samedi 21 et dimanche 22 septembre
Séance d'information (facultative)
Mercredi 18 septembre, à 14 h
Contactez Dominic Poulin
Coordonnateur, au 514 343-6111, poste 4691

Renseignements :
Activités culturelles
514 343-6524

Formulaire d'inscription en ligne dans le calendrier culturel :
sac.umontreal.ca

Suivez-nous ! Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

FAÉCUM www.faecum.qc.ca
saé Activités culturelles Services aux étudiants
Université de Montréal

À chaque numéro, *Quartier Libre* offre la chance à un de ses journalistes d'écrire une nouvelle de 500 mots sur un thème imposé. Le thème de ce numéro est: départ

Aller-retour

une nouvelle de ERIC DEGUIRE

À vingt-deux ans, Alexandra Jolicoeur quitta Montréal et fit de Paris son chez-soi. Elle dévorait la vie : littéraire, romantique, aventurière et anarchiste dans l'âme. Malgré sa petite taille, la charmante brunette pouvait relever tous les défis.

Son départ à Paris avait été très précipité. Après un baccalauréat en littérature à la grande institution qu'est l'Université de Montréal, couronné par une cote de 4.2, Alexandra plia bagage pour le Vieux Continent qu'elle connaissait déjà si bien. Ce n'était pas pour se ressourcer et mieux revenir, ni pour effectuer des études de maîtrise à la Sorbonne. Ce départ était simplement pour partir, sans aucune intention claire quant à son retour.

Dans la capitale mondiale de l'amour, elle se fit une existence enrichissante, mais un peu chaotique. Elle s'installa et elle s'initia à une toute nouvelle vie : un appartement, des colocataires, un job, même qu'elle eut un amoureux pendant quelque temps. Elle rayonnait par sa beauté et son audacieuse attitude.

Elle passait des weekends au bord de la mer à Nice et peut-être trop souvent dans le *nightlife* berlinois ou londonien. Elle profitait du vin et de la convivialité de la France. Elle peignait et elle écrivait. Même qu'un magazine littéraire *underground* commença à publier ses nouvelles.

Après plusieurs mois, Alexandra chercha à partir de nouveau à l'aventure, comme si son audace et son parcours n'étaient pas déjà assez enviables. Seule dans sa chambre, elle s'assit à son petit bureau et regarda une carte détaillée de l'Europe. Elle pensa à Vienne et à Belgrade. Elle voulait poursuivre vers l'est. Elle fit ses valises et s'apprêta à quitter Paris avec un des nombreux amis qu'elle s'était faits. Un autre monde d'expériences attendait le curieux esprit de mademoiselle Jolicoeur. Son nom de famille constituait d'ailleurs une description parfaite de son âme.

Dans le train de Paris à Vienne, elle se lança dans la lecture de *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy. Elle se rappela Montréal avec sa vie heureuse, mais modeste. Elle se questionna sur la vraie valeur de ses expériences européennes qui incluaient possiblement trop de beaujolais et de bordeaux, mais trop peu de sommeil et de sagesse. Arrivée à Vienne, elle sut immédiatement que le véritable grand départ devait être un retour. Elle avait déjà vu plus de la moitié du continent. Il fallait quand même conserver quelques voyages organisés pour la retraite.

Après quinze mois en Europe et des aventures exceptionnelles, elle revint à Montréal. Elle fit sa demande de maîtrise à McGill, qui était plutôt une formalité. Elle se plongea dans les romans de Gabrielle Roy, car ils allaient devenir le sujet de son mémoire. Elle lut *Ces enfants de ma vie* et découvrit le plaisir d'enseigner. Elle trouva une vie d'autant plus épanouissante dans la simple beauté du bar du coin et des sorties entre amis le vendredi soir.

Après sa maîtrise, elle enseigna pendant un an. Mais, le désir de partir revint et elle s'acheta un aller simple pour l'Asie. Il y a des choses qui ne changent jamais.

* * *

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

Par RÉMI AUTHIER, DOMINIQUE CAMBRON-GOULET et JASMINE JOLIN

POP
Royal Canoe
Today We're Believers

Le sextuor d'indie-pop originaire de Winnipeg, Royal Canoe, lance son premier album complet, *Today We're Believers*. Très varié d'une pièce à l'autre, cet album a tout ce qu'il faut pour charmer un large public. Le groupe réussit à garder l'oreille de l'auditeur accrochée à la musique avec des lignes de basses très dansantes. Ce sont les claviers – dont trois des membres de la formation jouent – qui dominent les chansons avec des mélodies et des harmonies qui font souvent référence aux années 1980. Des influences de Prince sont très audibles non seulement dans ces sonorités électroniques, mais aussi dans la voix de fausset du chanteur Matt Peters. Malgré une tendance très pop, les arrangements prouvent le travail de recherche musicale effectué par le groupe. Les chansons sortent également du cadre prédéfini de la musique pop dans les longueurs de pièces, allant jusqu'à près de six minutes sur le simple « Bathtubs ». (D. C.-G.)

Écoute gratuite :
soundcloud.com/user3212619

ÉLECTRO
Zorch
Zzoorrcchh

Le duo texan Zorch fait le grand saut dans l'arène musicale en lançant leur premier album, *Zzoorrcchh*, près de quatre ans après la formation du groupe. À fortes résonances électroniques, le disque se veut tout d'abord très expérimental et les arrangements complexes sont au rendez-vous. La constante superposition de claviers, de batteries et de chants crée une musique puissante et dense. L'excentricité des mélodies, loin d'être rebutante, fait de l'album un tout et permet à des chansons plus rock comme « We All Die Young » de s'harmoniser avec la douce pièce « Cosmic Gloss ». Improvisateurs dans l'âme, les deux hommes sont restés fidèles à cette approche lors de la composition des neuf chansons du disque. De par la sonorité vibrante de l'album et la voix perçante des artistes, l'émotion est au rendez-vous. À l'écoute de *Zzoorrcchh*, nous nous retrouvons entraînés dans l'univers exubérant du duo avec grand plaisir. (J. J.)

Écoute gratuite :
zorch.bandcamp.com

ROCK
JourNuit
L'aspiracœur

C'est sous le pseudonyme de JourNuit que le musicien Philippe Trudel Chevalier nous partage les zones d'ombre de sa vie. Perdu dans la noirceur de ses pensées après avoir vécu à Montréal pendant quelques années, il quitte la ville pour aller étudier à l'École nationale de la chanson de Granby. C'est néanmoins sur un rock très lumineux qu'il pose ses textes sombres créant ainsi un contraste très net entre la musique et les paroles. Ses lourds rythmes de batterie viennent soutenir la délicatesse des arrangements de cordes et de piano ainsi que le son électro dont il saupoudre l'album. Discret, Philippe Trudel a pris la décision d'utiliser un effet de saturation pour sa voix et de la placer en arrière-plan ce qui nous empêche parfois d'apprécier la profondeur réelle de ses textes. Le résultat est un album de 12 pièces d'un rock assez planant, parfois inégal, mais qui se laisse facilement écouter. (R. A.)

Écoute gratuite :
philtc.com/journuitofficiel

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 1er SEPTEMBRE 2013
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	FEMME	LE COULEUR
2	SEXY COOL	KATERINE
3	TA CADENCE	NAVERT
4	CENDRES FT. FANNY BLOOM	LOUD LARY AJUST
5	STELLA	LES INCENDIAIRES
6	DANS CETTE VIE	FÉLIX-ANTOINE COUTURIER
7	PETIT PAIN	PANACHE
8	TU TE RÉPÈTES	LES PUNAISES
9	DANS LE NOIR	COCOBEURRE
10	REDEVENIR	PETIT FANTÔME
11	TEAM QUI GAGNE	MONONC' SERGE
12	NOS CORPS	JIMMY HUNT
13	CAR C'EST TOI	SUGAR & TIGER
14	CONCORDE	THE VICTORIA'S
15	MOONSHINE	LES HÔTESSES D'HILAIRE
16	FACE	VANWHO
17	AMARETTO SOUR	SMILÉ SMAHH
18	JE SUIS LA MONTAGNE	MOODOID
19	LA FIÈVRE DES FLEURS	KLÔ PELGAG
20	LES COLORIÉS	ALEX NEVSKY
21	AMOUR D'AMOUR	SUNNY DUVAL
22	MATIN	EZECHIEL PAILHÈS
23	ACHEVÉ D'IMPRIMER	GONTARD
24	COURIR NU	DEUX POUILLES EN CAVALE
25	ATTENDS-MOI TI-GARS (F. LECLERC)	BERNARD ADAMUS
26	COUP DE VENT	SOMEURLAND
27	COLLECTIVE MON AMOUR	ÉLÉPHANT
28	FRITE BELGE	PONI
29	LES TROUS NOIRS	BABYLONES
30	LES TOITS DE MA VILLE	FÉLIX LE H avec HIPPOCAMPE FOU

TA RADIO
CISM893.CA

Un crescendo d'intensité

Il y en aura pour tous les goûts le 12 septembre prochain sur la Place de la Laurentienne. Pour l'édition 2013, les organisateurs du Spectacle de la rentrée de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) misent sur la diversité musicale. Entre l'électro-funk d'Artist of the Year, le rock des Trois Accords et le rap de Loud Lary Ajust, les étudiants y trouveront sans doute leur compte.

L'un des défis du coordonnateur à la vie de campus de la FAÉCUM, Sébastien Leclerc-Toupin, est de faire oublier l'échec du Spectacle de la rentrée de l'an dernier. Marquée par une tenue tardive en octobre, un mauvais temps et une programmation hip-hop pas assez diversifiée, l'assistance avait fondu à vue d'œil au courant de la soirée. La tête d'affiche K-os n'avait pas aidé la cause en se présentant trop ivre sur scène. *« Cette année, on veut paqueter la Place de la Laurentienne comme lors du spectacle de Bran Van 3000 en 2011 »*, affirme le coordonnateur, qui dit avoir passé plus de 100 heures à planifier le spectacle.

« J'espère que la foule est prête à en recevoir plein les dents. »

CAMILLE JACQUES
Artist of the Year

Pour satisfaire les attentes des étudiants, l'organisateur a imaginé un crescendo d'intensité. *« On veut tout d'abord mettre les gens dedans avec un bon rap efficace,* explique-t-il. *Ensuite, on commence le party avec Artist of the Year, puis on explose la scène avec Les Trois Accords, qui jouent pratiquement juste des succès connus par tout le monde. »*

Une programmation festive

Le trio montréalais Loud Lary Ajust a habitué son public à des ambiances particulièrement arrosées, à mille lieues des spectacles en début de soirée. *« Notre niveau de sobriété va sûrement influencer notre prestation,* indique l'un des rappeurs, Lary Kidd. *Par contre, je ne crois pas que le fait qu'on ait consommé une bière ou cinq soit nécessairement déterminant au niveau de la qualité générale. »* Le rappeur se dit tout de même excité de prendre part au spectacle qui débutera dès 19 heures. *« C'est un peu l'idéal de tous les groupes rap de prendre part au cliché américain du party de rentrée universitaire. »*

Dans un autre style tout aussi énergique, la troupe Artist of the Year misera également sur une atmosphère festive et délurée, dès 20 heures. Plus électro-funk en studio, le quatuor propose une musique beaucoup plus rock en spectacle, incluant claviers, basse et, surtout, guitares électriques. *« J'espère que la foule est prête à en recevoir plein les dents,* explique l'un des musiciens, Camille Jacques. *Ce qui détermine l'intensité de nos spectacles, c'est l'heure à laquelle on se produit. Là, on joue un peu trop de bonne heure à notre goût. Heureusement, les étudiants sont jeunes et toujours prêts à faire le party. »*

Aux alentours de 21 heures, ce sera au tour des Trois Accords de répandre leurs nombreux succès sur le campus de l'UdeM. Un choix d'artiste qui s'imposait, selon Sébastien Leclerc-Toupin. *« On avait également pensé à Radio Radio,* confie-t-il, *mais quand on a vu que Les Trois Accords regagnaient en popularité, on s'est dit qu'on ne pouvait pas manquer notre chance. »* Pour les deux autres artistes, la FAÉCUM a fait appel à des animateurs de la radio étudiante CISM pour tâter le pouls de la scène émergente actuelle.

Au total, c'est environ 5 000 étudiants qui sont attendus le 12 septembre, soit la capacité maximale que la Place de la Laurentienne peut accueillir. Une quarantaine de bénévoles seront sur place pour servir boissons et nourriture dès 18 heures.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

Les Trois Accords ont donné leur premier spectacle extérieur d'envergure à l'UdeM en 2003.

PHOTO : COURTOISIE DISQUES LA TRIBU

Le retour aux sources des Trois Accords

Dans le cadre du Spectacle de la rentrée le 12 septembre prochain, la formation drummondvilloise Les Trois Accords remettra les pieds là où tout a commencé, une décennie après avoir donné un spectacle mémorable lors d'un match des Carabins. Entretien avec le batteur Charles Dubreuil et le bassiste Pierre-Luc Boisvert.

***Quartier Libre :* Pourquoi avoir accepté de jouer au Spectacle de la rentrée de l'UdeM ?**

Charles Dubreuil : C'est toujours le *fun* de faire des spectacles pour les étudiants. On le sait que ça va être un gros *party* ! Dès qu'on a l'occasion d'en faire un, on n'hésite pas. Contrairement à d'autres groupes qui rêvent de jouer à Osheaga à 9 h 15, nous, notre but, c'est de faire le plus possible de spectacles rassembleurs comme ça.

Pierre-Luc Boisvert : C'est bien aussi de jouer au début de l'année. Les étudiants ne sont pas encore brulés de leur session et sont donc très motivés à embarquer avec nous.

***Q. L. :* Votre histoire avec les étudiants de l'UdeM est très particulière. Quel rôle ont-ils joué dans votre succès ?**

C. D. : C'est grâce à eux qu'on a cru pour la première fois qu'on pourrait vivre de notre musique. Nos chansons jouaient tout le temps à la radio étudiante CISM, et on sentait qu'il se passait quelque chose. Je me rappelle, entre autres, d'un spectacle qu'on a fait au Café Chaos en 2003. Sans publicité, ni même promotion sur les médias sociaux, on a rempli la salle. Sérieusement, on ne comprenait pas ce qui nous arrivait. Il y a des groupes qui s'acharnent toute leur vie à essayer de remplir des salles, et ça ne fonctionne pas. Nous, on a eu la chance d'avoir une bonne tape dans le dos.

***Q. L. :* Votre premier spectacle extérieur d'envergure s'est également déroulé à l'UdeM, lors d'un match de football des Carabins en 2003. Quels souvenirs en gardez-vous ?**

P.-L. B. : On devait faire trois *shows*, un au *tailgate*, un à la mi-temps et l'autre dans une salle juste à côté. Je me rappelle qu'on était très nerveux.

C. D. : On a appris que c'est impossible de faire trois *shows* en une demi-journée ! On a également compris que c'est mieux d'avoir un vrai technicien derrière la console plutôt qu'un étudiant. En fin de compte, on a eu une belle expérience. Même si le son était dégueulasse et qu'on entendait *fuck all*, les étudiants ont été super accueillants. Ça a marqué le début d'un gros tourbillon de spectacles pour nous.

***Q. L. :* Pour ce retour à l'UdeM le 12 septembre prochain, à quoi les étudiants peuvent-ils s'attendre ?**

P.-L. B. : Ils peuvent s'attendre à un *show* complet, rempli de chansons de notre dernier album et de nos grands succès. Comme chaque fois, on a aussi des surprises qu'on ne peut pas dévoiler tout de suite.

C. D. : On n'a pas encore planifié la liste officielle, mais ça risque d'être dans le style « Les plus grands succès ». Notre moyenne, c'est à peu près un succès toutes les une *toune* et demie. (Rires) En général, je n'ai pas l'impression que c'est intéressant pour le public d'entendre des nouvelles chansons pas assez connues. Quand je suis dans la salle, je trouve toujours que c'est le moment le plus *weird* du spectacle. On va donc peut-être jouer plus de vieilles chansons qu'à l'habitude. Dans le cadre de notre retour à la maison, ça serait une bonne idée de faire un genre de *Back to the Future*.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN

19 septembre 2013
22h à 3h

PARTY 2E ÉTAGE

3200, Jean-Brillant
18 ans et plus

billets en vente le 5 septembre dans les comptoirs de la FAÉCUM

FAÉCUM
FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*